

---

---

# ÉTUDE SUR L'ÉGYPTE PRIMITIVE

Par Henry DE MORGAN

---

« Une société humaine ne vient pas au monde toute faite. La civilisation égyptienne a dû avoir, comme celle de l'Europe, ses âges préhistoriques et barbares. Toute la question est de savoir si ces périodes primitives d'enfancement ont eu lieu sur les bords du Nil, ou si, au contraire, les Égyptiens n'y vinrent qu'après s'être constitués tels que nous les trouvons dans l'histoire <sup>1</sup>. » C'est en ces termes que M. Adrien Arcelin, en 1869, au retour d'une mission qu'il venait de faire du Caire à Philæ, posait les bases du grand problème des origines de l'Égypte. Depuis lors, grâce aux innombrables découvertes opérées à la fois en Asie et sur le continent africain dans des milieux les plus archaïques, la question a fait de grands pas; mais elle est loin d'être tranchée. Bien loin de moi la prétention de résoudre un problème aussi complexe; mon seul désir est de livrer à la publicité les documents que j'ai eu la bonne fortune de recueillir durant mes recherches dans la Haute-Égypte, n'hésitant jamais à consigner tous les faits que j'ai relevés, qu'ils viennent ou non corroborer mes observations précédentes. Pour les études archéologiques la provenance certaine des documents est un point capital, aussi ai-je toujours noté à part, comme l'a fait M. Petrie, les objets achetés qui, souvent payés fort cher, n'ont en réalité qu'une faible valeur scientifique. C'est un moyen facile, il est vrai, d'amplifier l'importance d'une mission. Le Musée de Saint-Germain possède une très intéressante collection d'objets de bronze rapportés du Caucase dans ces conditions. J'ai entendu parler dans le temps d'une mission scientifique au Mexique dans laquelle l'un de ses membres aurait fait, m'a-t-on dit, une de ses plus fructueuses étapes chez un antiquaire demeurant non loin du Musée de Cluny, alors que l'autre rapportait à Paris, au Museum, une collection de fossiles siluriens et dévoniens qu'il devait à ma libéralité. J'étais allé à Waldron, dans l'Indiana, et à Waynesville, dans l'Ohio, où j'avais récolté de nombreux spécimens. Ce sont ces exemplaires qui figurent actuellement dans les vitrines du Muséum. Le missionnaire en question s'était contenté de choisir chez moi, à New-York où j'étais alors, dans mes boîtes de doubles, et c'est là tout son effort. Quant à Waldron et à Waynesville, l'explorateur envoyé par l'État n'y avait jamais mis les

1. Adrien Arcelin, *Annales de l'Académie de Mâcon*, t. IX. *L'Industrie primitive en Égypte*, imp. E. Protat, Mâcon, 1870.

pieds. Dans cette circonstance du moins les lieux de provenance donnés sont véridiques.

Le cas est bien plus grave lorsque les origines des objets décrits par un auteur sont douteuses, dénaturées ou falsifiées ; c'est ce vice capital qui rend à tout jamais l'ouvrage de M. L. P. di Cesnola sur Chypre non seulement sans valeur, mais un document dangereux <sup>1</sup>. Ce fait est d'autant plus déplorable que les sépultures archaïques chypriotes offrent des points de comparaison du plus haut intérêt avec celles du Saïd et de la Susiane. Les origines des races qui se sont succédé aux temps les plus anciens sur le sol de l'Égypte sont des plus difficiles à déterminer, et tout semble conspirer pour embrouiller les données de cette importante question. Les musées du Louvre et du Caire, pour ne citer qu'eux, possèdent des séries superbes d'objets archaïques dont on ignore les provenances certaines. Jadis de riches nécropoles de ces âges reculés ont été pillées, et leurs dépouilles sont arrivées dans les collections publiques par la voie commerciale. Le grand exploitateur de Chypre avait groupé sous les noms de Golgos et de Curium le produit de plusieurs années d'opérations dans toutes les parties de l'île ; en Égypte les marchands ont pris Sakkarah, Abydos, Negadah, Khozam, etc., comme centres de provenance pour des antiquités qui viennent de l'Égypte tout entière, voire des fabriques d'Europe. Puis ils vous disent en baissant la voix : « Ceci a été volé à tel ou tel explorateur », et vous faites comme les autres si l'objet vous intéresse, vous achetez, collaborant ainsi à la dilapidation des trésors archéologiques de l'Égypte. Dès qu'un chercheur commence ses travaux, les marchands d'antiquités détachent près de lui leurs agents, qui se glissent dans ses équipes ; leur mission est de débaucher les ouvriers, de corrompre les chefs de chantier et d'acheter sur place tout ce qu'ils peuvent arriver à faire détourner. Aussi se voit-on forcé d'apporter dans ces travaux la surveillance personnelle la plus active et encore ne peut-on jamais être certain de ne pas devenir la victime de semblables machinations. Avez-vous l'imprudence de dire que vous recherchez un objet, on le fait trouver par vos ouvriers. M. Petrie avait besoin d'un cartouche d'Amenhemat III pour identifier la pyramide d'Hawara ; ses ouvriers le sortirent de la boue qui remplissait le fond de la chambre sépulcrale. Il avait promis un dollar <sup>2</sup> ! Or la sépulture de ce monarque est à Dashchour ; c'est la pyramide de brique la plus méridionale. Amenhemat III avait couvert de son nom la chapelle funéraire, et a signé de son cachet la caisse à canopes du roi Hor, co-régent et héritier présomptif <sup>3</sup>. Nous avons donc tout lieu de

1. H. de Morgan, *Courrier de l'art*, 12 nov. 1884 et 22 nov. 1884. — *L'Homme, Journal illustré des Sciences Anthropologiques*, 10 août 1884, 25 sept. 1884, 10 nov. 1884, 25 mars 1885. — E. Veron, *L'Art*, 1<sup>er</sup> janvier 1885, 10 juillet 1885. — W. J. Stillman, *L'Homme*, etc., 25 oct. 1885. — *Courrier de l'Art*, 27 nov. 1885.

2. F. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 8.

3. Henri Gauthier, *Le livre des rois d'Égypte*, p. 317, voir note 1. Le roi Hor aurait été corégent d'Ousirtesen III et Amenemhat III aurait pris sa place à son décès.

croire que les ouvriers avaient apporté à Hawara le cartouche qu'ils disent y avoir rencontré.

Si j'ai cité le nom de Khozam c'est que cette nécropole située tout près de Louxor a donné lieu à une confusion encore plus grande. D'après les renseignements que j'ai pu recueillir du Dr Lortet, qui le dernier y a pratiqué des fouilles, elle serait en tout point semblable à celle que je viens d'explorer à Abou-Zedan au sud d'Edfou. Toutes deux renferment à la fois des sépultures du type d'El Amrah avec céramique rouge à bords noirs en même temps que des fosses étroites avec les inhumations de la seconde période. Ne m'a-t-on pas affirmé cependant que ces vases rouges à bords noirs, du premier âge-énéolithique avaient été trouvés à Khozam<sup>1</sup> en compagnie de stèles du Moyen Empire? Le fait n'est possible que si les terrains ont été antérieurement bouleversés, puisque l'usage des vases rouges à bords noirs n'existait plus déjà depuis longtemps. On n'en rencontre pas dans les tombes de l'époque de Snéfrou. Étant à Dashchour en 1894, j'ai assisté à une grande partie des recherches pratiquées dans les sépultures contemporaines de Snéfrou et d'Amenemhat II et III, et j'ai pu constater que les céramiques de ces deux époques ont complètement changé de ce qu'elles étaient aux temps préhistoriques. Les instruments en silex taillés ne font également pas partie du mobilier funéraire de la IV<sup>e</sup> ni de la XII<sup>e</sup> dynasties.

En ce qui concerne Khozam en particulier, on ne saurait apporter trop de soin à vérifier les découvertes attribuées à cette localité. Celui qui vient étudier ce passé si lointain doit non seulement cribler les poussières antiques, mais aussi bien des ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur la question. Mais on serait mal vu de reprocher au pionnier de faire parfois fausse route. M. Petrie n'a pas hésité à faire dans la chronologie de ses découvertes de *Nagada-Ballas* les corrections les plus radicales. De son côté M. Quibell, en publiant son catalogue des objets archaïques du musée du Caire, a commencé à mettre un peu d'ordre dans ce chaos des premiers âges; cependant comment classer avec certitude des objets dont on ignore l'origine?

Telle est la situation que rencontre celui qui vient à l'heure actuelle fouiller le sol de l'Égypte. Il lui faut chercher, au milieu de ces nécropoles dévastées, quelques sépultures échappées au pillage, afin de pouvoir, à l'aide de documents de provenance certaine, déterminer la date de ces innombrables objets sans identité qui encombrant les musées. Le service des antiquités est et sera toujours impuissant, malgré son zèle, à mettre un terme à cet absurde état de choses, tant que le recéleur pourra trafiquer librement des produits du vol.

J'ai divisé en deux groupes les notes que je viens de prendre pendant mes deux campagnes de recherches dans la Haute-Égypte :

1<sup>o</sup> Le paléolithique.

1. E. Chantre, *Recherches anthropologiques dans l'Afrique orientale : Égypte*, 1904, p. 5-9 et 46-48. — *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 1907, t. XXVI, p. 229-246.

2° Le néolithique, l'énéolithique et l'âge du cuivre, qui se confondent dans la Haute-Égypte.

Je ferai suivre ces notes d'une liste des nécropoles archaïques que j'ai visitées entre Luxor et Gebel Silsileh ; mes observations ont plus particulièrement porté sur la zone comprise entre Esneh et Silwah.

### 1° PÉRIODE ARCHÉOLITHIQUE.

L'homme se manifeste pour la première fois sur le sol de l'Égypte par la présence d'instruments en pierre taillée de facture quaternaire. Cet état rudimentaire de civilisation a jusqu'alors été observé sur des points qui jalonnent le continent africain depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à Tunis et à la côte des Comalis. Dans toute cette zone immense le type est similaire, modifié seulement sur certains points par la matière première usagée. L'artisan qui façonna ces outils à une époque qui se perd dans les âges géologiques fut l'ancêtre de l'humanité dans la vallée du Nil.

Des spécimens de types quaternaires ont jusqu'ici été recueillis sur des points très nombreux situés depuis le Chellal près d'Assouan au sud, jusqu'à Awled-Haroun au nord de Menchyèh et vers l'ouest aux oasis. Des découvertes d'objets isolés, dont la date peut être douteuse, ont été faites plus au nord, mais la zone la plus riche est sans contredit celle qui s'étend d'Esnèh au voisinage d'Abydos.

C'est là que se rencontrent à la fois les stations et les ateliers qui correspondent à un des gisements naturels de silex les plus abondants de la vallée du Nil.

Comme je l'espérais, alors que j'écrivais l'année dernière mes premières notes sur le paléolithique de la Haute-Égypte<sup>1</sup>, il m'a été donné de retourner l'hiver passé sur le même champ d'études ; j'ai donc pu compléter quelque peu mes observations. Arrivé à Luxor au commencement de décembre, j'ai tout d'abord visité, une fois de plus, la région montagneuse située au sud-ouest de la vallée des Reines et, contournant les ruines de Medinet-Abou, je me suis dirigé vers l'Ouadi-el-Guerroud. Des éclats de facture quaternaire se rencontrent un peu partout ; les belles pièces sont rares, elles ont été ramassées par les archéologues et surtout par les indigènes qui les vendent aux touristes. J'ai cependant rencontré dans les ravins quelques « coups de poing » du type de Saint-Acheul, très accusés de forme ; ces pièces avaient été roulées.

A l'altitude de 120 mètres au-dessus du Nil, c'est-à-dire à la cote 196, j'ai de nouveau trouvé des éclats retouchés et des haches de formes quaternaires. Les ateliers les plus importants sont situés dans le voisinage du ravin qui fait suite à l'ouest au Ouadi-el-Guerroud. Ils sont à 222 mètres environ au-dessus du fleuve<sup>2</sup> sur une corniche de calcaire à silex. La taille des instruments s'est faite sur place, le sol y est couvert d'éclats ;

1. *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, avril 1908.

2. L'altitude du Nil à Luxor est 76 mètres.

là aussi sont des pièces manquées ou brisées. Les cassures sont de l'époque de la fabrication des objets, leur patine est la même. On trouve également des outils des types quaternaires dans le fond des ravins, au-dessous du plateau où étaient les centres de production, et d'où ils ont glissé, entraînés par les éboulis qui forment parfois de véritables collines.

Sans aucun doute ces ateliers paléolithiques se poursuivent vers le sud-ouest, au pied de la grande montagne calcaire, puisque M. G. Legrain a retrouvé des stations archéolithiques à l'entrée de l'Akabah de Rezekat et sur la route des oasis. Vers le nord de la montagne de Thèbes, mes recherches ont porté sur deux localités : les sommets voisins de la vallée des Rois et ceux faisant face à Gournah.

Sur le premier de ces points le sol a été tellement parcouru par les visiteurs qu'il ne reste plus guère que des éclats. J'ai cependant trouvé, à gauche en entrant à Biban-el-Moulouk, une hache de forme allongée, qui, si elle est paléolithique, ne peut être rangée que parmi les types les moins anciens. Comme facture elle se rapproche assez des instruments recueillis par M. Seton-Karr près de Fent, à Wadi-el-Sheikh<sup>1</sup> (fig. 27).

Sur le plateau compris entre les deux groupes des tombeaux des rois, j'ai ramassé de nombreux éclats, des pointes du type moustérien, des disques, mais pas de hache. Il est vrai de dire que ce terrain a été si souvent battu par les chercheurs depuis que MM. Arcelin, Hamy et Lenormant<sup>2</sup> ont appelé l'attention du monde savant sur cette localité, que seuls les objets les moins importants ont été négligés.

Je me suis rendu ensuite au nord, du côté de Gournah. Près de ce village, à la limite des terres cultivées sur le bord du désert, se trouvent des kjœkkenmœddings de l'époque énéolithique, avec des silex taillés et des débris de céramique rouge à bords noirs. Ces restes antiques ont été complètement bouleversés. On m'a donné cette localité comme étant la provenance de deux curieux cylindres archaïques que j'ai achetés cet hiver à Luxor; cette origine est d'ailleurs acceptable. En face de Gournah, et en allant un peu vers le nord-ouest, se dresse une des cimes les plus élevées de la montagne de Thèbes, couronnée par les ruines d'un petit fort. Je me rendis sur ce sommet, afin d'obtenir une vue d'ensemble de tout le pays.

De ce côté de la montagne de Thèbes, le paléolithique se rencontre dans les mêmes conditions que sur le versant méridional; c'est-à-dire entraîné dans les oueds, dispersé sur les plateaux inférieurs et, en plus grand nombre dans le voisinage des points d'affleurement des bancs de silex où gisent les instruments au milieu d'éclats provenant de leur taille. En montant, comme en descendant, j'ai tracé de longs lacets en dehors des sentiers habituels, visitant les crêtes et franchissant les ravins. Quand on arrive

1. H. W. Seton-Karr, *Bulletin of the Liverpool Museum*, janv. 1900, vol. II, nos 3 et 4.

2. Adrien Arcelin, *Ann. de l'Acad. de Mâcon*, 1<sup>re</sup> Série, t. IX, p. 155, fév. et sept. 1869. — Hamy et Lenormant, *Comptes Rendus de l'Acad. des Sc.*, 27 nov. 1869.

sur la grande terrasse du sommet de la montagne, c'est-à-dire à une côte qui varie entre 395 et 430 mètres (point le plus élevé), les endroits où le silex a été taillé forment des taches brunes sur le ton roux du désert. Ce

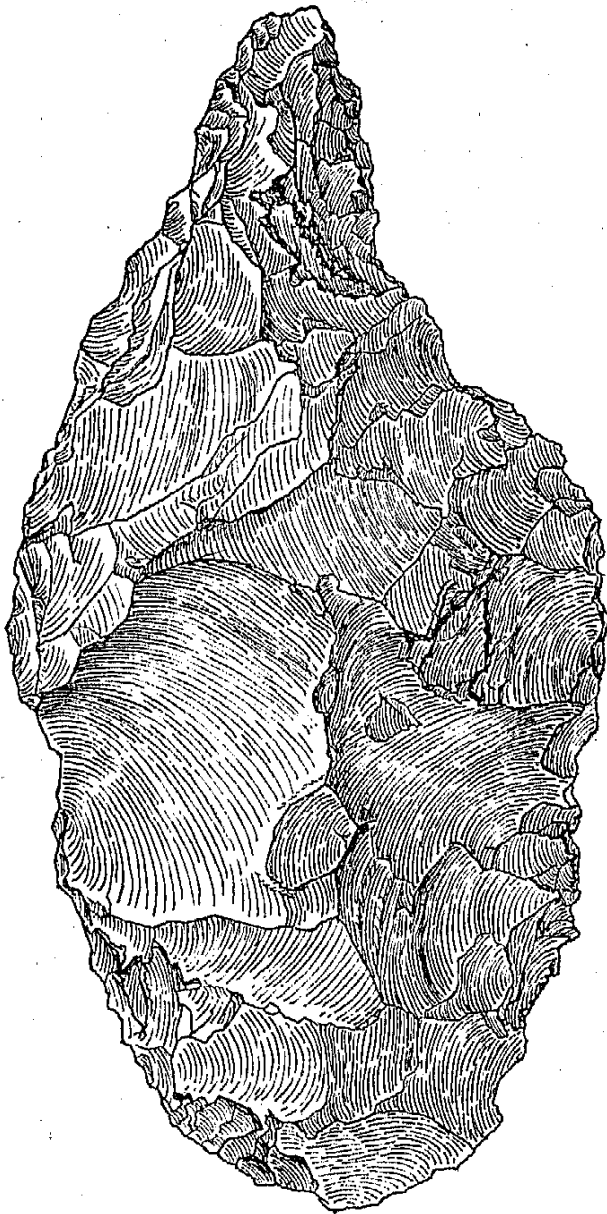


Fig. 27. — Biban-el-Moulouk.

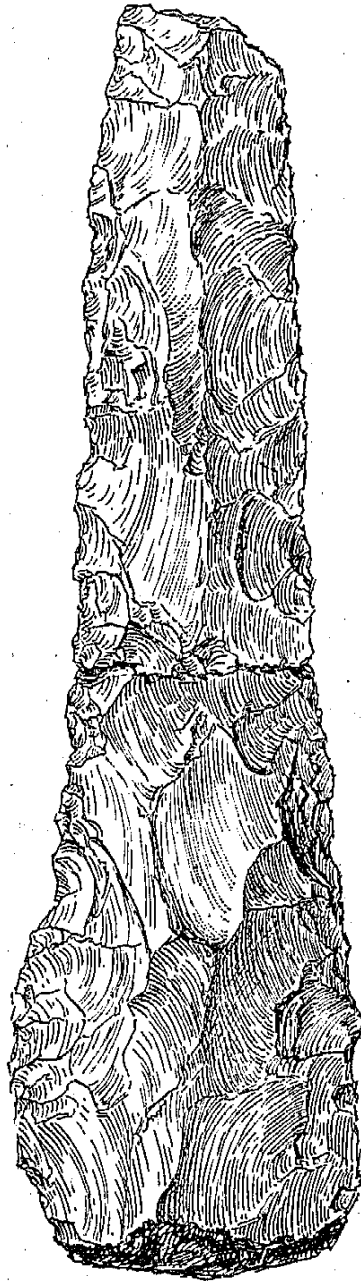


Fig. 28. — Montagne de Thèbes,  
en face Gournah.

sont les innombrables éclats de silex qui ont pris au soleil cette patine si caractéristique du paléolithique égyptien. De loin ces taches appellent l'attention de l'observateur. De petits amas d'instruments imparfaits abandonnés sur le sol indiquent que des chercheurs ont exploré ces soli-

tudes. D'autres endroits, au contraire, n'ont pas encore été visités, aussi les spécimens intéressants y sont-ils plus nombreux.

Le type le plus fréquent est sans contredit la pointe moustérienne, de plus ou moins grandes dimensions, mais présentant toujours une surface inférieure plate formée par l'éclatement unique, et ayant à sa base le bulbe de percussion; des retouches ont été faites des deux côtés pour former la pointe. Les disques sont également très abondants; les racloirs et les haches du genre de Saint-Acheul sont beaucoup plus rares. Si l'on veut donner le nom de couteaux aux longs éclats, ils sont sans nombre. A ce propos j'ai observé par places des groupements de lames ou éclats dont la coloration est moins sombre; il me semble difficile de les assimiler à la même période que les instruments acheuléens ou moustériens, qui tous deux sont tellement mélangés qu'ils ne sauraient être envisagés que comme un seul et même ensemble paléolithique.

Un autre genre d'instruments dont je n'ai rencontré que quelques spécimens, malheureusement incomplets, affecte la forme de longs ciseaux; leur taille est très soignée (fig. 28). Je les ai ramassés près du sommet de la crête de Gournah, au nord-ouest du fort. Si ces outils sont paléolithiques (leur patine le ferait croire), ils pourraient être rangés parmi les moins anciens. Les ateliers paléolithiques s'étendent, en suivant la chaîne Lybique<sup>1</sup>, fort loin vers le nord; on a signalé depuis longtemps déjà, de Toukh à Abydos, des produits de leur primitive industrie<sup>2</sup>.

Je n'ai pas eu le temps de continuer mes recherches dans cette direction; mon objectif était au contraire vers le sud, jusqu'ici moins exploré, et je suis retourné à la montagne d'Esnèh, visitée si rapidement l'année précédente. Ce site est un autre grand centre paléolithique<sup>3</sup>. La chaîne, qui forme une falaise abrupte, franchissable sur fort peu de points, court du nord-est au sud-ouest; elle est assez voisine de la vallée du Nil en face d'Esnèh et va toujours en s'en écartant pour perdre dans le désert lybique sa ligne bleue qui borde à droite la route menant aux oasis. Entre la plaine aux luxuriantes cultures et les premiers escarpements calcaires s'étend un immense plateau incliné vers le fleuve et sillonné de profonds ravins. Après avoir établi mon camp près de la nécropole des poissons et des ruines de l'habitation de M. J. Garstang, j'ai commencé par diriger mes recherches vers les terrasses situées en face d'Esnèh. J'avais pris comme objectif une série d'éperons, qui, partant de la chaîne principale, s'avancent dans la plaine; c'est ainsi que j'arrivai à leur base située à une altitude d'environ 134 mètres, que les premières crêtes dominant d'une quarantaine de mètres. Ces collines sont formées de graviers très grossiers et très compacts, composés de silex et de calcaires roulés. Au sommet de ce premier

1. G. Legrain, *Étude sur les Agabahs*, 1892.

2. J. de Morgan, *Recherches sur les Origines de l'Égypte*, t. I, ch. IV, t. II, ch. II.

3. F. Petrie, *History of Egypt*, t. I, p. 5, fig. 6, publie une pointe acheuléenne provenant des collines du désert à l'ouest d'Esnèh. Cét objet est au British Muséum.

plateau gisent, sur le sol, de nombreux éclats de facture quaternaire. Dans ces éboulis formant les contreforts de la grande chaîne, les pluies ont creusé de profonds ravins; dans l'un d'eux j'ai même observé une caverne habitée à l'époque du christianisme, comme en témoignent les inscriptions grossièrement peintes sur les murailles naturelles. Des chrétiens avaient cherché un refuge dans ces solitudes; et sous Dioclétien un grand nombre



Fig. 29.

Montagne de Thèbes.

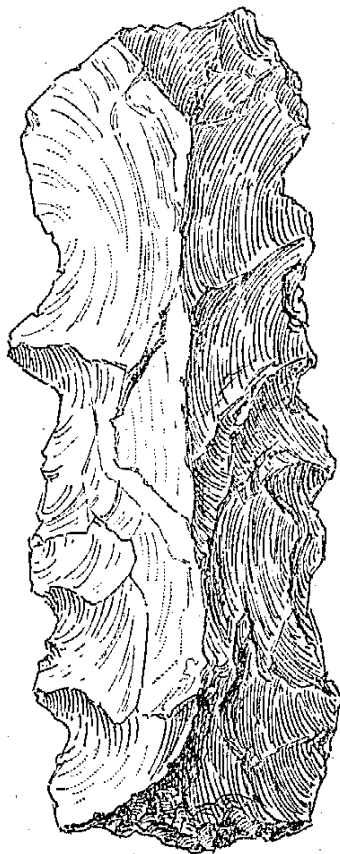


Fig. 30.

d'adeptes de la religion nouvelle furent, nous le savons, massacrés non loin de là, près de Saherally.

La formation de ces masses de graviers, au milieu desquels je circulais, est antérieure aux vestiges de l'homme; puisque nous retrouvons les instruments paléolithiques, non dans l'épaisseur des couches, mais à leur surface, où ils ont pris une profonde patine brun foncé. Déchirés par les érosions, ces graviers offrent, sur bien des points, des coupes importantes; je les ai examinées avec une grande attention, et cependant je n'y ai jamais rencontré d'ossements humains ou animaux ni de silex travaillés. Les instruments paléolithiques sont toujours aux points élevés près des affleurements de silex, à la surface des graviers anciens, ou dans le fond des oueds. Si, par hasard, il arrivait qu'on en rencontrât dans des graviers durcis dans le bas de la vallée, il ne faudrait pas se hâter de conclure que



ces dépôts sont quaternaires. Ainsi, cet hiver, n'ai-je pas été à même d'explorer, près de Silwah, à Mezaidèh, des sépultures archaïques renfermant des vases peints. Ces tombes étaient recouvertes par des dalles autour desquelles le gravier s'était tellement solidifié sous l'influence de sels naturels formant ciment, que, sans la présence insolite de blocs juxtaposés, on n'aurait jamais soupçonné l'existence d'un tombeau. Voilà bien un exemple du « gravier dur » dont ont parlé certains auteurs, et, à Mezaidèh,

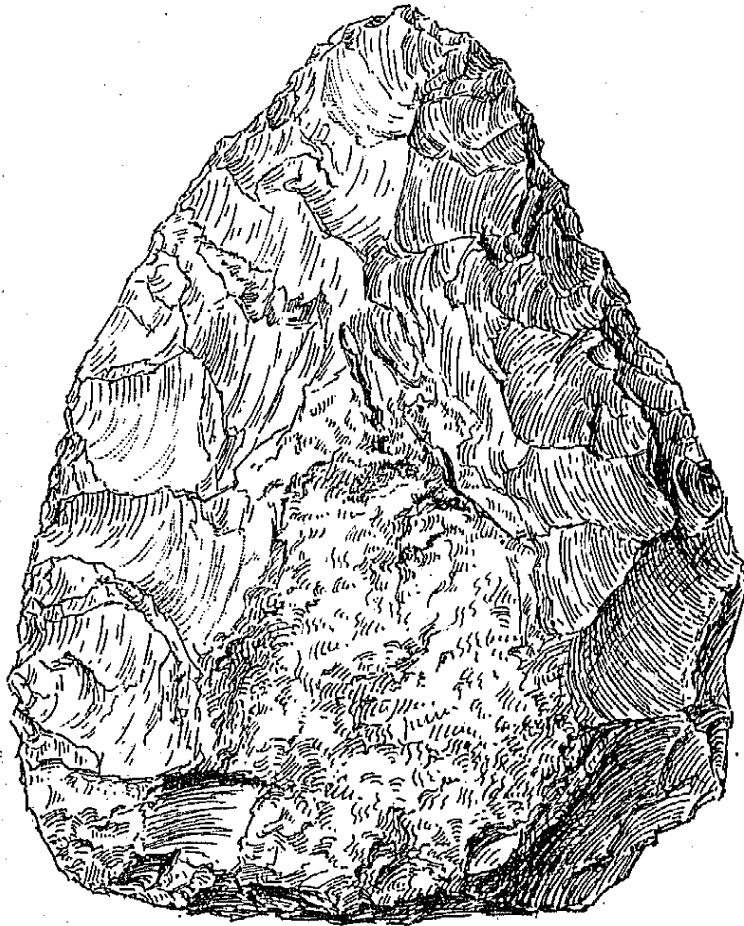


Fig. 31. — Esnèh.

nous savons que sa formation est postérieure au néolithique. Le plus ou moins de ténacité d'un gravier ne prouve donc rien quant à son âge.

Déterminer l'ancienneté relative des différentes alluvions de la Haute-Égypte est chose très complexe; on peut dire, cependant, que, dans leur ensemble, elles sont antérieures à la taille des instruments paléolithiques.

Continuant toujours à monter et approchant des escarpements de la grande chaîne, j'ai rencontré, comme près de Thèbes, les points d'affleurement du silex; les bancs y sont, comme de coutume, noyés dans les roches calcaires. C'est dans leur voisinage et à cette altitude que se trouvent les couches de brèche rouge et blanche dont les premiers Égyptiens ont fait

un si fréquent usage pour la fabrication de ces beaux vases qu'ils déposaient dans leurs sépultures. Là j'ai retrouvé les ateliers paléolithiques avec les types habituels d'instruments acheuléens et moustériens : coups de poing, disques, pointes et longs éclats.

Afin de poursuivre mes observations, transportant mon camp près des kjœkkenmœddings d'Adimièh que je désirais explorer de nouveau, je me rapprochais en même temps d'une autre partie de la chaîne Lybique que je voulais visiter et, le 24 décembre, je reprenais la route que j'avais suivie l'année précédente à travers le premier plateau du désert. Au milieu des longues ondulations de ce sol bouleversé par les oueds, on s'élève insensiblement d'une soixantaine de mètres pour atteindre les premiers contreforts de la grande chaîne. Chemin faisant on traverse le lit d'un immense fleuve tari, large de plusieurs kilomètres; là se voient très clairsemés quelques instruments de facture paléolithique. Ce fleuve tient lieu de grande route pour les caravanes qui se rendent d'Esneh à l'oasis de Kourkour, et de là au Darfour par Doungoun; c'est le chemin suivi par Poncet en 1698 et le père Krump en 1701.

Dès que l'on s'engage au milieu des ramifications de la montagne, on se trouve de nouveau en présence d'outils et d'éclats de silex; à mesure que l'on s'élève, ils deviennent plus nombreux. C'est vers la cote 180 et 200 au-dessus du Nil que ces instruments paléolithiques ont leurs ateliers; c'est là, en effet, que commencent sur ce point les affleurements des couches de silex. Je les ai suivies jusqu'à 240 mètres au-dessus de la vallée, ramassant des pièces typiques du quaternaire (fig. 31-38), au milieu de nombreux éclats provenant de leur fabrication. Ces ateliers sont très nombreux, ou, pour mieux dire, ils constituent un ensemble continu suivant les contreforts accidentés de la grande chaîne. De récentes observations montrent qu'ils s'étendent depuis Abydos, au nord, jusqu'en face d'Adimièh, au sud, sur les routes menant aux oasis et jusque dans ces oasis mêmes. Nous sommes donc en présence d'un des centres paléolithiques les plus vastes du monde. Si nous considérons que des types analogues d'instruments se rencontrent dispersés en Égypte du Caire à Assouan, et que nous les retrouvons dans le sud de la Tunisie et de l'Algérie, chez les Çomalis<sup>1</sup> et jusque dans les territoires du cap de Bonne-Espérance, nous sommes amenés à penser que cette civilisation primitive forme un tout homogène à travers le continent africain.

Les limites de mon permis de fouilles s'étendaient jusqu'au Gèbel-Sil-silèh; je continuai donc mes recherches en poursuivant ma route vers le sud à travers le désert.

A partir d'Adimièh, les calcaires à silex s'éloignent de plus en plus de la vallée, pour faire place, à Kaum-el-Ahmar, aux bancs de grès dans lesquels sont creusés les hypogées; aussi n'ai-je pas remarqué dans toute cette région la moindre trace de l'industrie paléolithique, les matières premières qui lui sont nécessaires faisant défaut; mais les vestiges

1. H. W. Seton-Karr, *Journal of the Anthropological Institute*, August, 1897.

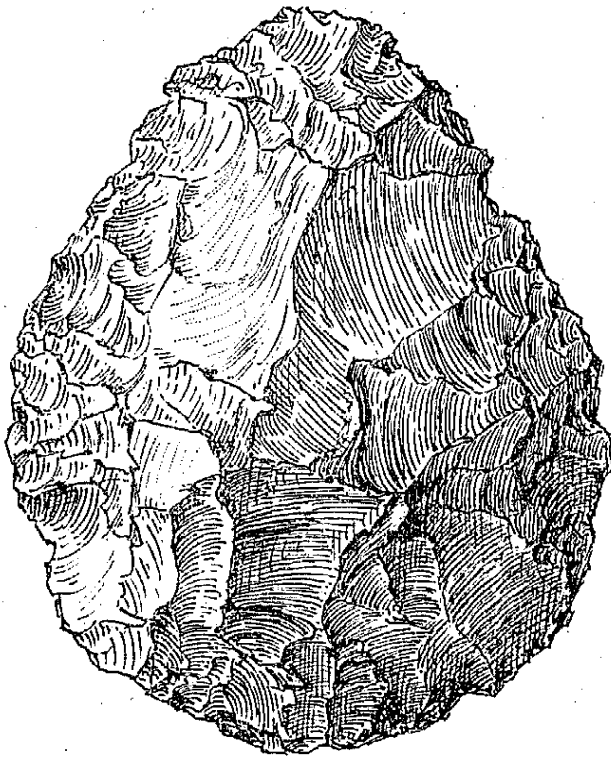


Fig. 32. — Esneh.

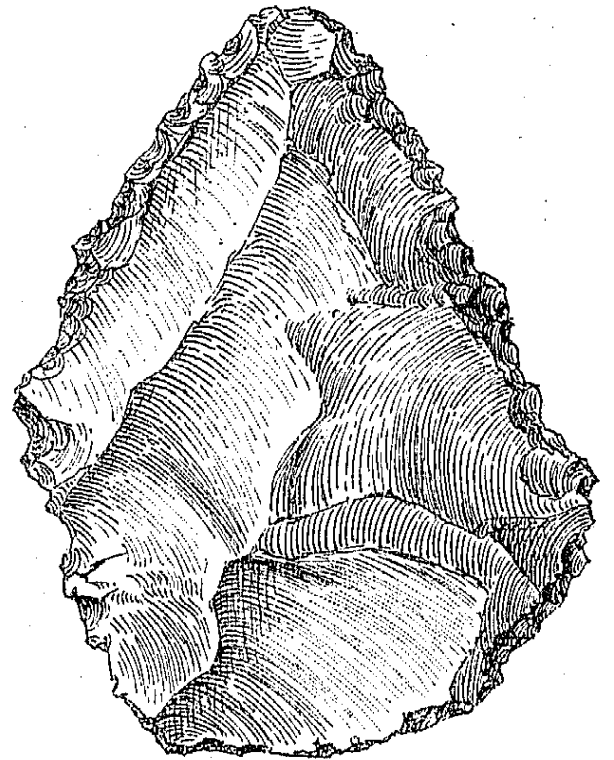


Fig. 33. — Gournah.

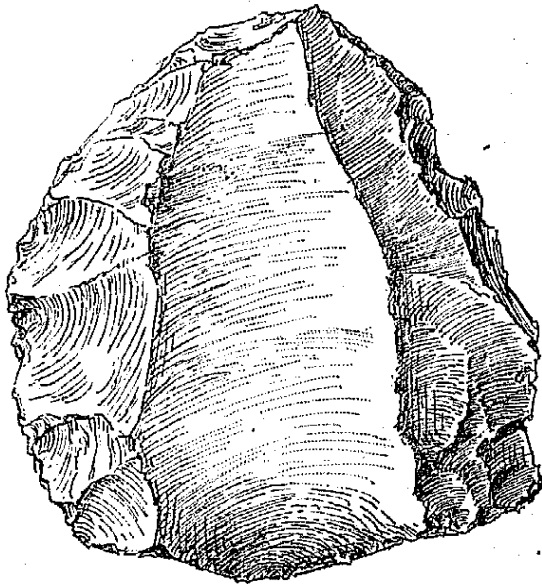


Fig. 34. — Esneh.

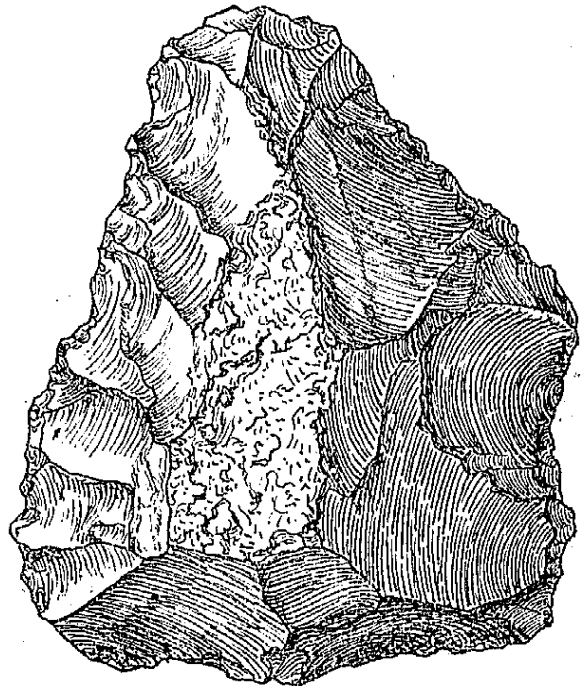


Fig. 35. — Esneh.

de la période énéolithique demeurent partout nombreux. Je reviendrai par la suite sur cette question. Le 25 janvier, je traversai le Nil en face de

Silwah, transportant mon champ d'étude et ma caravane sur le côté oriental de la vallée. Pendant que j'inspectais le terrain près de Gébel-Sil-silèh, je ramassai dans le désert, entre la voie ferrée d'Assouan et les terres de cultures, au nord de la nécropole archaïque explorée par M. G. Legrain, une petite pointe en diorite, dont la taille affectait la forme paléolithique. On ne voit dans cette région que fort peu d'instruments en pierre; ceux que l'on trouve sont de petites pointes en cornaline ou en agate, minuscules outils d'une taille très soignée. Ces pièces sont probablement de l'âge de la nécropole qui renfermait de la céramique rouge à bords noirs et des sépultures archaïques de la seconde période.

De Silwah à Sirag je ne relevai aucune trace de paléolithique, le silex

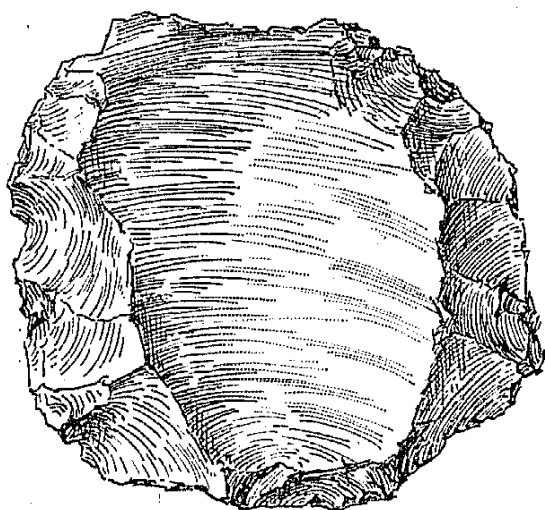


Fig. 36. — Esnèh.

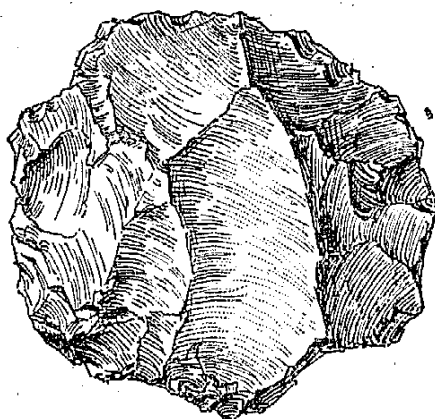


Fig. 37. — Esnèh.

naturel manquant partout. Près de cette dernière localité, je ramassai cependant une pointe en pétrosilex de forme acheuléenne, roulée au fond d'un ravin. Malgré mes nombreuses recherches et celles de mes hommes, dans le lit des oueds et sur les montagnes voisines, cette pièce est la seule que j'aie rencontrée sur ce point. De Sirag je me transportai à Mohamid, un peu au nord d'El-Kab. Cette localité a été visitée pendant l'hiver de 1868-69 par M. A. Arcelin, qui le premier y a observé des traces de l'âge de la pierre. Le professeur Sayce avait signalé du quaternaire dans ce voisinage, et je désirais me rendre compte de la nature de ces gisements. Dans le ravin à l'est de Mohamid, après avoir passé les sources salées, on pénètre dans un vaste cirque, bordé de hautes montagnes de grès qui renferment des sépultures historiques. Sur les sommets il n'y a pas la moindre trace de silex; mais dans les oueds et sur les bas plateaux les galets roulés sont abondants et les instruments paléolithiques nombreux et d'ailleurs de médiocre facture. Ce sont les types habituels : haches, pointes, disques et couteaux; mais à Mohamid je n'ai pas rencontré les ateliers. Les affleurements de calcaires à silex doivent être très loin,

vers l'est, à la tête des rivières sèches dont le lit est semé à la fois de silex et de calcaires roulés. C'est donc beaucoup plus haut qu'il faut aller si on veut compléter l'étude.

Je ferai la même remarque au sujet de Sébaièh<sup>1</sup> où, quelques jours plus tard, j'ai encore retrouvé de nombreux et médiocres échantillons de

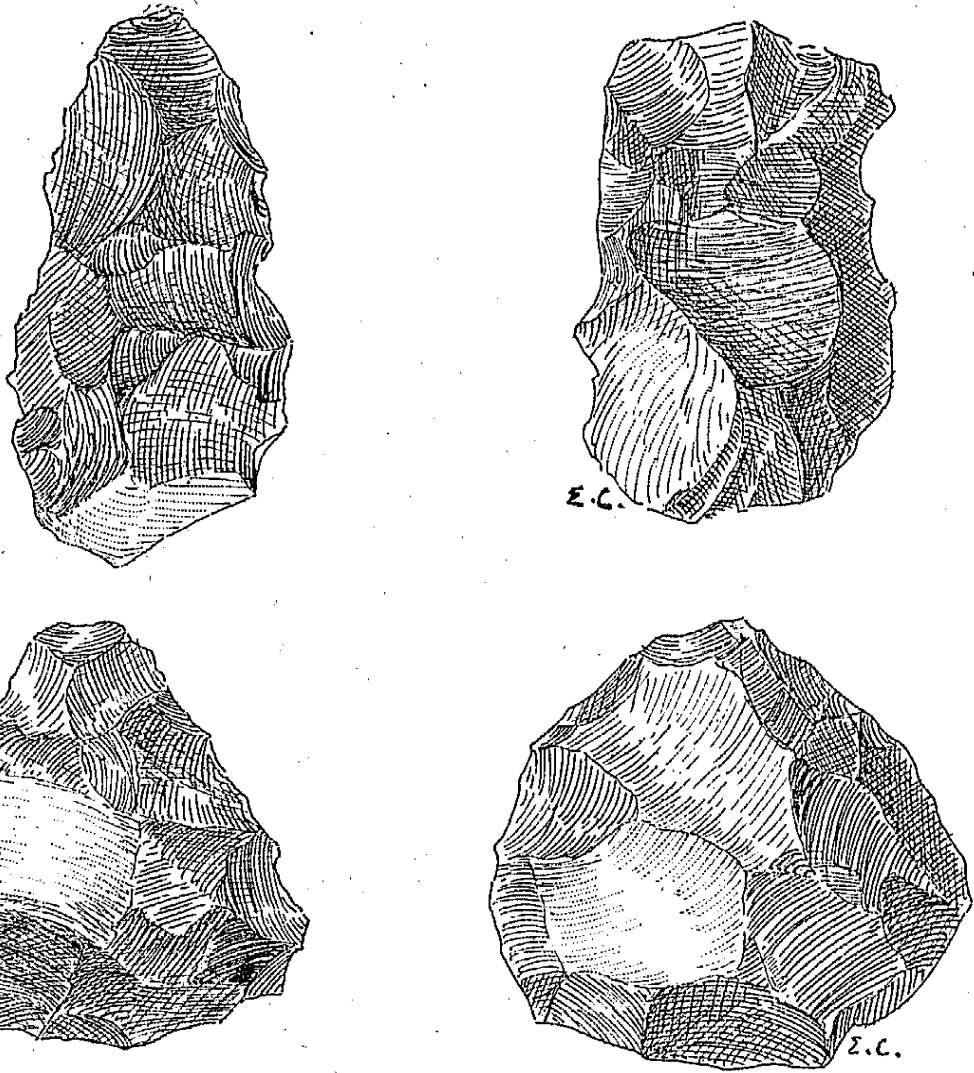


Fig. 38 — Esneh.

l'industrie paléolithique. Malheureusement là encore la grande montagne, celle qui renferme les calcaires à silex, est très éloignée. Je n'ai visité que très rapidement toutes ces localités sises à l'est du Nil et dont je viens de parler; cet hiver mon temps a été surtout consacré à l'exploration de kjœkkenmœddings et de nécropoles archaïques qui feront l'objet d'une autre note.

1. M. de Lanoue signalait en 1872 du paléolithique à l'est d'Esneh, près de Chéraouana.

---

---

# L'ÉGYPTE PRIMITIVE

Par Henry DE MORGAN

(Suite).

---

## 2<sup>o</sup> LE NÉOLITHIQUE ET L'ÉNÉOLITHIQUE.

Dans la Haute-Égypte les deux périodes néolithique et énéolithique se confondent. Le métal, le cuivre, se rencontre dans les Kjœkkenmœddings et dans les sépultures les plus anciennes<sup>1</sup>. Les haches polies en diorite et en syénite et les couteaux en silex, si merveilleux de taille dont un côté est poli, se trouvent dans des tombes donnant également du cuivre, en très petite quantité il est vrai, mais dont la présence ne peut être niée. A Mohamerièh, dans une sépulture du type d'El-Amrah, il y avait à la fois deux pointes de flèches en cuivre et une belle tête de lance en silex, un racloir et un couteau de même matière. Le tout était accompagné de céramique rouge<sup>2</sup> à bords noirs et d'un oiseau sculpté en ivoire<sup>3</sup>.

Dans les Kjœkkenmœddings d'Adimièh j'ai trouvé, cachés dans un vase de type primitif, une hache et un ciseau en cuivre<sup>4</sup>. Dans la nécropole archaïque voisine, une des sépultures m'a donné un bracelet de cuivre; une autre, une hache polie en pierre verte et une aiguille également en cuivre. Toutes ces tombes étaient du type le plus ancien, celui d'El-Amrah, et renfermaient le mobilier funéraire habituel à cette époque : céramique lisse rouge à bords noirs, vases peints, silex taillés, haches polies, vases en pierre, fétiches en schiste, amulettes et perles en coquilles ou en roches dures taillées et perforées, ivoires travaillés, etc. Dans ces inhumations qui sont les plus archaïques de toutes celles connues jusqu'alors en Égypte, le métal existe déjà, on ne peut donc pas les dire purement néolithiques. Ce qui, au Saïd, pourrait être attribué au néolithique, ce sont ces éclats ou couteaux sans nombre, épars sur les basses terrasses de la montagne Lybique à Thèbes ou à Esnèh. Au milieu de ces débris on rencontre parfois des instruments affectant la forme de ciseaux ou de pointes dont la taille est plus soignée que celle du quaternaire; leur patine est également moins profonde et moins sombre de ton. Ils offrent une certaine analogie avec les

1. D. Randall Maciver et A. C. Mace, *El Amrah and Abydos*, p. 46.

2. Musée de Brooklyn.

3. Musée du Caire.

4. *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, avril 1908, p. 145-146.

instruments découverts par M. Setton-Karr<sup>1</sup> à Wadi-Cheik, près de Fent dans la Moyenne-Égypte. Mais là encore la nature même des objets publiés par l'explorateur démontre que l'exploitation de ces mines de silex s'est poursuivie pendant la période énéolithique. De la période néolithique pure l'Égypte ne nous a pas encore donné une seule sépulture, même au Fayoum, où de vastes stations de la pierre polie ont été reconnues et explorées. C'est du reste le seul point que l'on puisse, pour l'instant, attribuer au néolithique. Sur la Haute-Égypte on ne possède pas encore les éléments suffisants pour entreprendre une classification complète. Toutes les nécropoles archaïques que j'ai visitées ou explorées entre Esnèh et Gèbel-Silsilèl. doivent être rangées dans la période énéolithique, ou pour mieux dire dans l'âge du métal.

Nous pouvons diviser en deux groupes principaux les sépultures de ces âges primitifs :

- 1° Les inhumations repliées ;
- 2° Les inhumations secondaires.

Ces deux modes de disposer des morts sont absolument distincts. Les sépultures d'un même genre forment des nécropoles ou, dans le même cimetière, des groupes séparés de tombes homogènes comme mobilier funéraire. Tout me porte à croire qu'elles correspondent à la présence de deux races qui se sont succédé sur le sol de l'Égypte pendant les âges préhistoriques. Cette transition n'est pas le résultat d'une conquête brutale, comme le passage de l'âge du bronze à celui du fer, dans le nord de la Perse, c'est plus probablement une pénétration lente. La vallée du Nil jouissait déjà d'une civilisation assez avancée que de nouveaux éléments ethniques sont venus modifier, puis absorber, pour former l'Égypte historique. Il n'y a pas eu conquête, mais fusion de deux races, puisque les usages funéraires se modifient lentement. Au Saïd les sépultures des autochtones n'ont jamais été dévastées par les nouveaux venus, le pillage de ces nécropoles préhistoriques est un fait moderne.

#### LES INHUMATIONS REPLIÉES.

Les inhumations repliées que je désigne comme « type d'El-Amrah », puisque c'est sous ce nom qu'elles ont été publiées pour la première fois<sup>2</sup>, sont les plus archaïques<sup>3</sup> au sud tout comme au nord de Thèbes. Les corps sont déposés entiers dans le sol. Ils reposent sur le côté gauche, repliés sur eux-mêmes. Les offrandes ne sont pas détruites, excepté dans quelques

1. Setton-Karr, apud Henry O. Forbes, in *Bulletin of the Liverpool Museum*, January 1900, vol. II, n° 3 and 4, p. 77, fig. 9-47.

2. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, 1896, p. 85, fig. 35.

3. H. de Morgan, *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, avril 1908, p. 139. Influencé par les dires des égyptologues, qui affirment que la céramique rouge à bords noirs se rencontre dans des nécropoles de la XII<sup>e</sup> dynastie, j'avais d'abord considéré les inhumations secondaires comme les plus anciennes. C'est une erreur que je m'empresse de rectifier.

rarees sépultures qui, je crois, marquent la transition aux usages funéraires de la période suivante et, encore, cette destruction n'est-elle que partielle. La céramique de cette première époque est très caractéristique<sup>1</sup> : ce sont des vases en terre lisse rouge avec ou sans bords noirs, portant parfois des peintures blanches, et des vases, à pâte chamois ou rose, décorés de peintures rouges, imitant la texture des roches dont étaient faits les vases en pierre de même forme. L'ornementation se compose encore de motifs linéaires, d'animaux, ou bien encore de scènes de la vie de ces peuples primitifs. Le cuivre est connu, mais se rencontre très rarement; c'est l'époque de la plus grande perfection dans la taille des silex. J'ai fouillé des sépultures de ce type aux points suivants : Esnèh, Adimièh<sup>2</sup>, El-Kénan, Mohamerièh, Koum-el-Ahmar, Abou-Zédan, Méchaali, à l'ouest du fleuve, et près de Sébaièh du côté oriental de la vallée.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entrer ici dans une description complète des sépultures de cette première époque dont un très grand nombre ont été fouillées entre Abydos et Luxor par MM. Petrie et J. de Morgan. Ils ont été les premiers à nous donner sur ces nécropoles, négligées ou pillées jusqu'alors, un ensemble de documents scientifiques qui resteront la base de tout travail sur les origines de l'Égypte. Il me suffira de choisir, parmi les notes prises pendant mes recherches, l'inventaire que j'ai fait des objets trouvés dans quelques-unes des sépultures les plus typiques de cette époque : de cette façon on pourra se rendre compte que, dans ces temps si reculés, la même civilisation s'est développée aussi bien au sud de Thèbes que vers le nord. Le jour où l'on aura tracé les limites occupées par ces races primitives on sera plus à même de déterminer leurs origines — africaine ou asiatique? — puisque tel est le grand problème.

*Adimièh (ou Mécawieh)*. Sépulture n° 1. Cette tombe, de forme elliptique, était creusée dans le gravier fin, 1 m. 75 × 1 m. 20. Profondeur environ 1 mètre, corps replié (fig. 125). Près de la tête à droite avait été déposé un petit vase en basalte de forme ovoïde et orné de deux petites anses perforées pour le suspendre. En arrière du crâne j'ai rencontré un vase en terre couleur crème, décoré de peintures rouges réparties en trois scènes principales qui représentent des bateaux, des figures humaines, des oiseaux et différents attributs. La peinture dont on a fait usage est rougeâtre et résiste mal à un fort lavage. Ce vase appartient à un type très rare, qui n'est représenté au musée du Caire que par fort peu d'exemplaires. A la suite se trouvaient trois de ces vases rouges à bords noirs, habituels aux sépultures de ce genre (fig. 126). Près de la tête il y avait également un collier fait de petits galets de roches dures perforés et polis. Près des pieds enfin, quatre de ces grands vases en terre rouge grossière si communs dans ces tombes.

J'ai trouvé sur ce point de la nécropole d'Adimièh douze sépultures,

1. J. de Morgan, *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, déc. 1907, p. 405.

2. M. J. Garstang désigne ces groupes de sépultures sous le nom de Mécawieh, autre village au nord d'Adimièh.



toutes du type d'El-Amrah. Une d'entre elles renfermait une aiguille en cuivre.

L'année précédente, j'avais déjà recueilli dans des tombes du même type un bracelet en cuivre et du blé. D'autres sépultures du même groupe m'avaient donné quelques lames en silex taillé, sans importance, et une hache polie en serpentine; enfin dans une autre tombe j'ai recueilli un casse-tête en diorite d'un très beau poli.

M. J. Garstang, qui avait visité avant moi ce site antique, l'avait trouvé déjà pillé par les fouilleurs illégitimes. C'est à cet endroit que débouchait une des routes de caravanes venant de l'Afrique centrale par Beris. Cette station archaïque a dû être un point très important, à en juger par le volume des Kjœkkenmœddings et l'étendue de la nécropole.

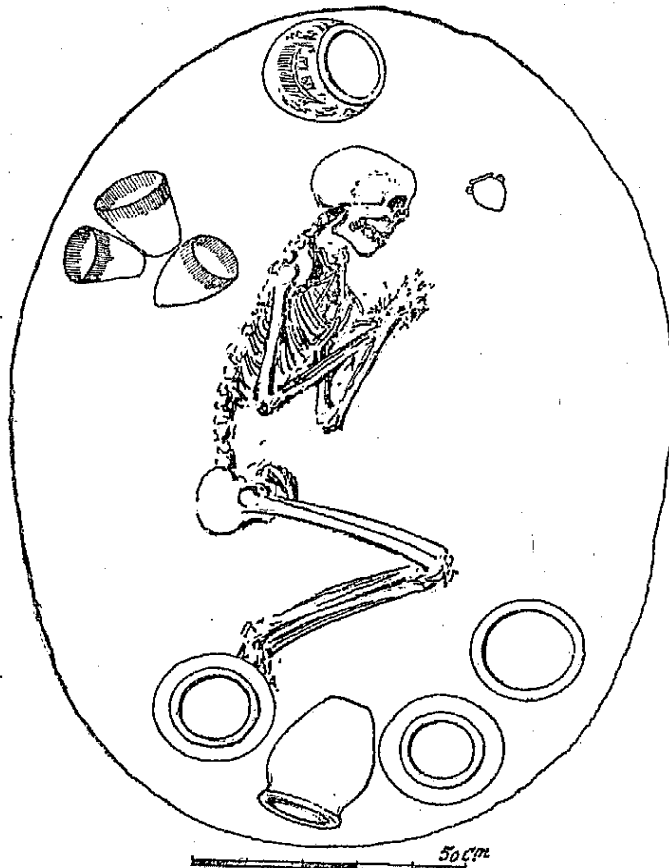


Fig. 125. — Nécropole archaïque d'Adimieh. Sépulture repliée n° 1.

de police. On y rencontre des sépultures de types très variés : inhumations repliées à même le sol ou secondaires et dans des cistes dont je parlerai par la suite. Les sépultures repliées occupaient surtout les terrains sablonneux. Bien que cette zone ait été très exploitée par les indigènes, j'eus cependant la bonne fortune d'y trouver un assez bon nombre de tombes intactes. Le pillage s'est trouvé forcément enrayé par le voisinage immédiat des autorités judiciaires.

*Tombe n° 2.* Fosse ovale à même le sol, profondeur 1 m. 30. Elle renfermait au nord, près des pieds, des urnes en terre rouge grossière, deux vases rouges à bords noirs, un petit plat, un vase hémisphérique décoré d'ornements incisés imitant un travail de vannier.

Près du crâne, j'ai rencontré un de ces curieux instruments en silex

*Mohamerièh.* Cette nécropole archaïque était très vaste. En partie couverte par les constructions modernes, elle s'étendait également dans les terres cultivées et dans la partie sablonneuse qui occupe l'espace laissé libre entre les deux villages de Mohamerièh et de Chanaïbièh, en arrière du poste

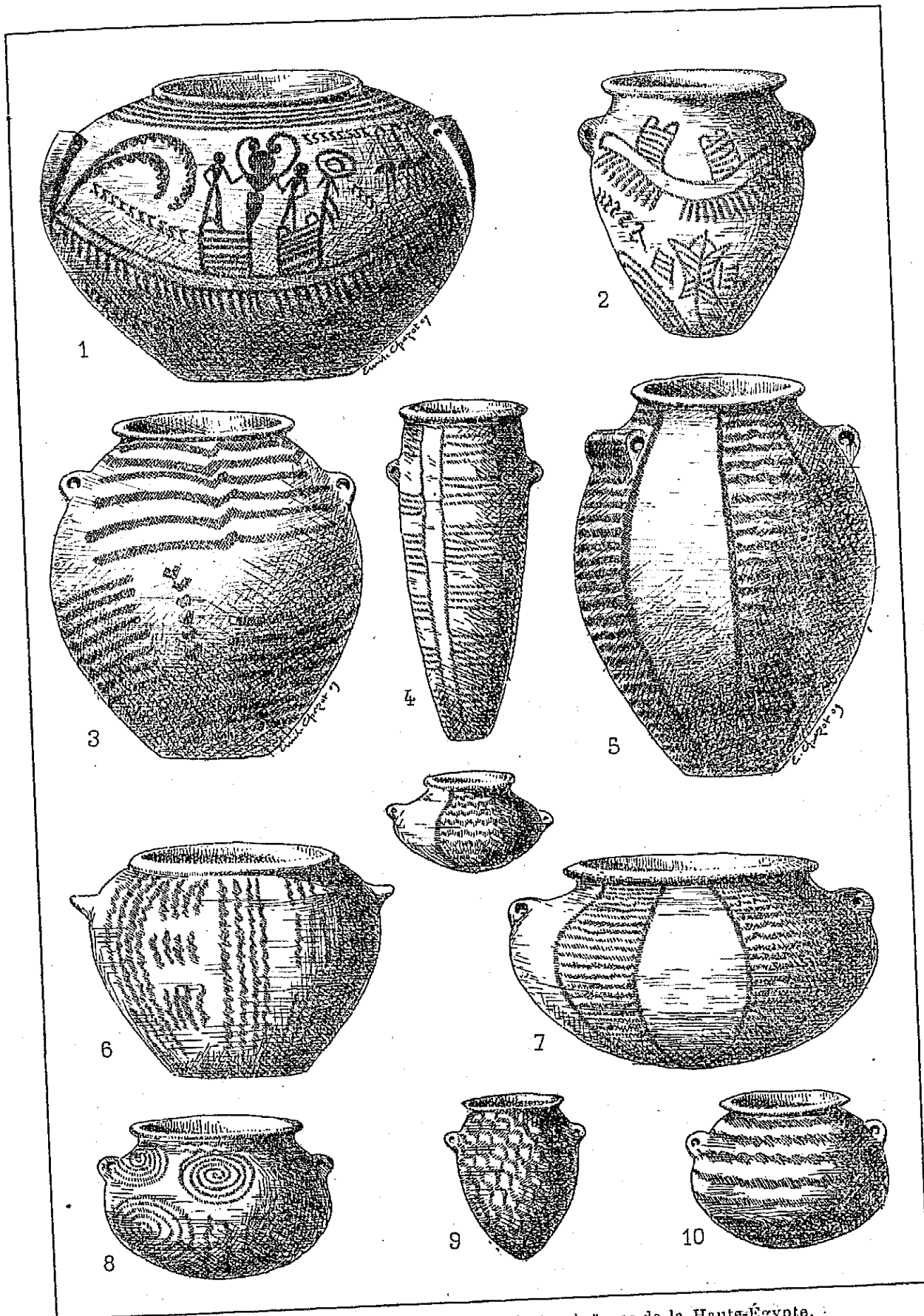


Fig. 126. — Céramique peinte. Nécropoles archaïques de la Haute-Égypte.

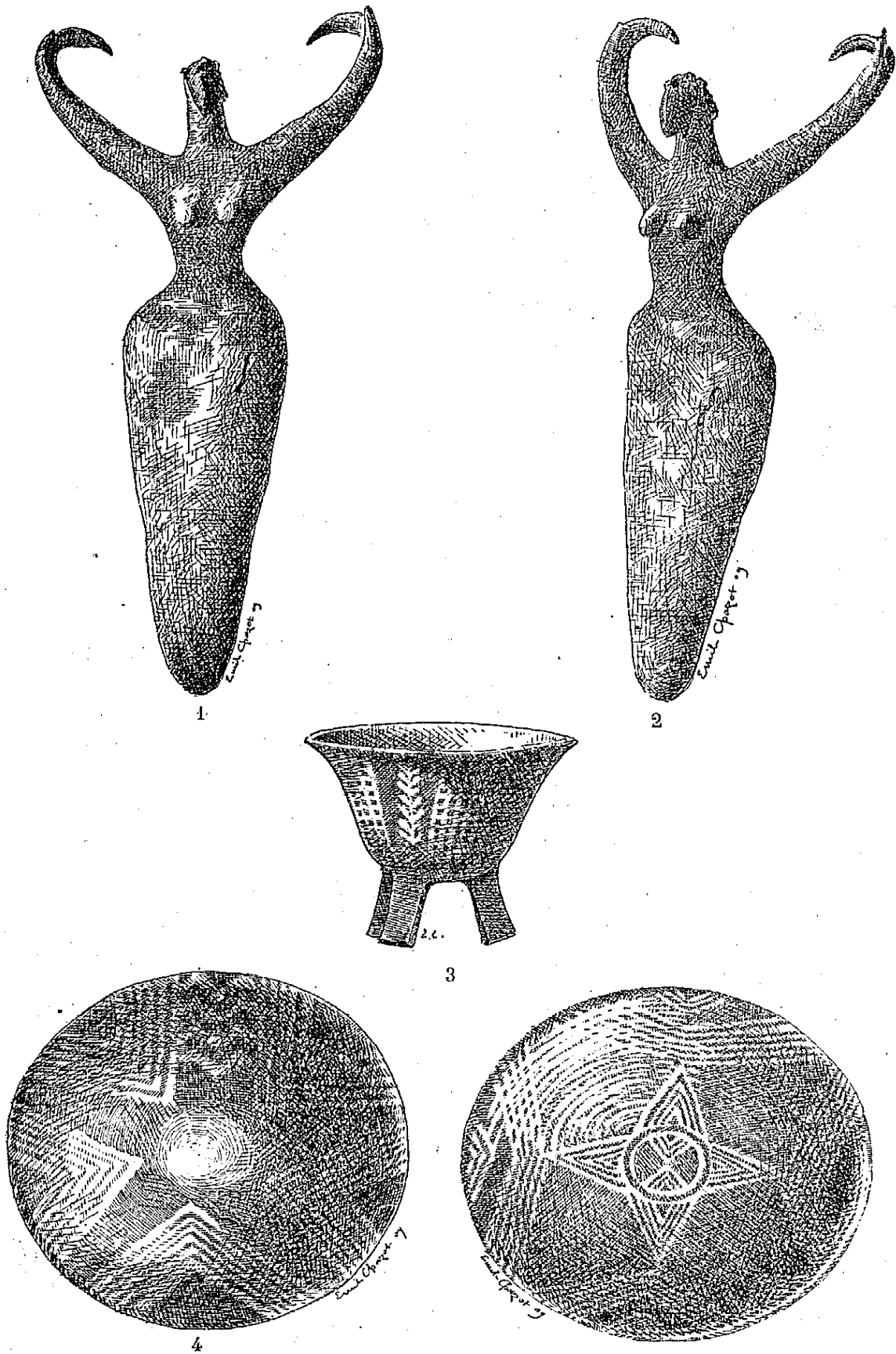


Fig. 127. — Nos 1-5. Nécropole archaïque de Mohamérieh. Inhumations repliées.

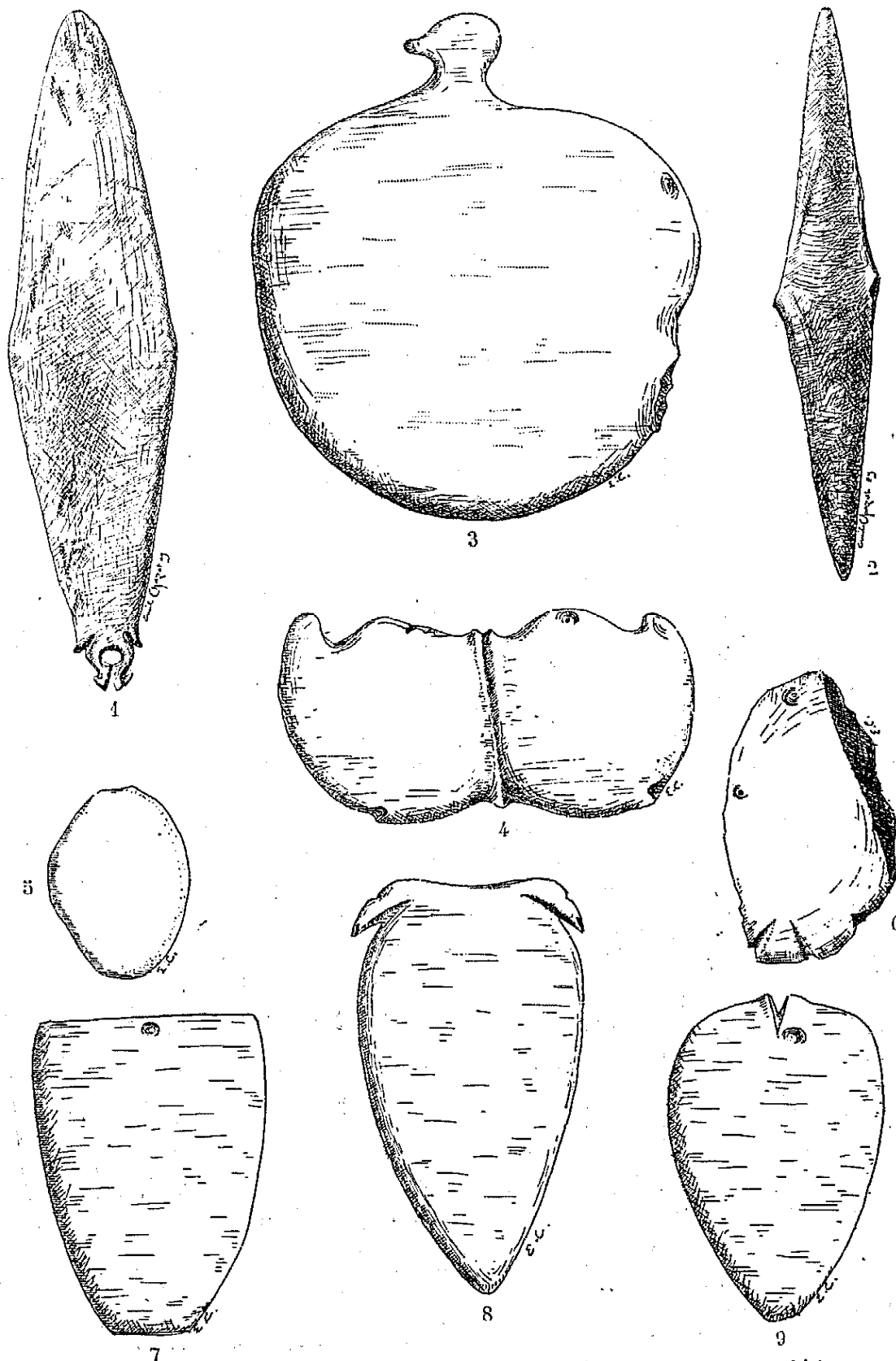


Fig. 128. — Nécropoles archaïques de la Haute-Égypte. Palettes en schiste.

taillés à double pointe qui ne se trouvent qu'en Égypte <sup>1</sup>, et deux statuettes en terre cuite (fig. 127). Elles représentent deux femmes les bras levés au-dessus de la tête comme celles figurées sur les vases peints. Les torses sont nus; le bas du corps enveloppé d'un étroit sarreau blanc. Le modelé de ces figurines est très grossier, mais indique une race blanche, puisque les cheveux sont peints en noir: si l'artiste avait voulu indiquer la race nègre, il se serait servi pour le corps de la même couleur que pour les cheveux, tandis qu'il a fait usage d'un ton brun plus apte à désigner des Libyens. Ces deux statuettes sont d'intéressants documents pour aider à déterminer la nature de ces peuples primitifs.

*Tombe n° 21.* A même le gravier, profondeur 1 m. 50. Elle renfermait quatre corps reposant sur une claie faite de bois, de roseaux et de fibres de

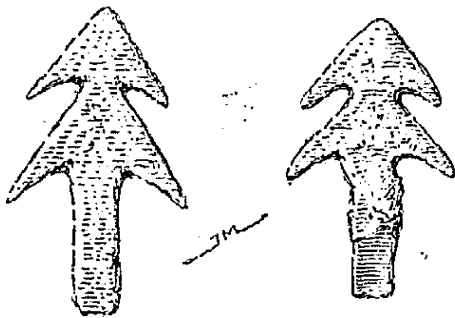


Fig. 129. — Têtes de flèche en cuivre. Nécropole archaïque de Mohamerieh; inhumation repliée n° 36.

palmier. J'y ai recueilli les objets suivants: Un vase en terre rouge lissée en sorte de gobelet monté sur trois pieds, décoré de peinture blanche représentant des feuilles. Une coupe de même genre ornée de motifs linéaires également peinte en blanc; un gobelet, trouvé brisé, du même style. Trois vases rouges à bouts noirs. Un panier finement tressé en fibres de palmier; je l'ai sorti du sol dans un état de conservation qui me permit de reconnaître sa forme qui est semblable à celle des vases en terre <sup>2</sup>. Un pilon en

bois. Une pointe en ivoire décorée d'ornements gravés <sup>3</sup>. Des armes en silex. Un objet de schiste affectant la forme d'un losange allongé. Ces fétiches de la première époque, d'abord très grossiers, se couvrent par la suite d'ornements des plus curieux; telles sont les célèbres palettes d'Hierakonpolis <sup>4</sup>. N'est-ce pas là l'origine des stèles égyptiennes des premières dynasties?

*Tombe n° 36.* Profondeur 2 mètres dans un sable très fin et mouvant, ce qui rendait les fouilles très difficiles. Renfermait plusieurs corps. Le mobilier funéraire de cette sépulture était très curieux. Deux pointes de flèches en cuivre (fig. 129). Une longue tête de lance et un racloir, tous deux en silex. Un petit oiseau en ivoire <sup>5</sup>. La céramique se composait de vases en terre rouge avec bords noirs et de plats, ainsi que de ces grandes urnes allongées en terre grossière.

*Tombe n° 108.* A même le sol; renfermait une tablette en schiste de forme quadrangulaire, des vases en terre rouge grossière et un vase en terre couleur crème richement décoré de peinture rouge.

1. J. de Morgan *Origines, etc.*, I, p. 124, fig. 131.

2. *Origines*, I, pl. III, fig. 1.

3. Musée du Caire.

4. J. E. Quibell, *Hierakonpolis*, part. I, fig. XXIX, part. II, fig. XXVIII.

5. Musée du Caire.

Tombe n° 186. Renfermait trois grandes urnes en terre rouge grossière, quatre plats, cinq vases en terre rouge à bords noirs, et seize statuettes en terre cuite semblables à celles trouvées précédemment mais plus petites, et en mauvais état. Dans cette sépulture située à la limite des terres en culture tous ces objets avaient souffert de l'humidité. Sans qu'il soit néces-

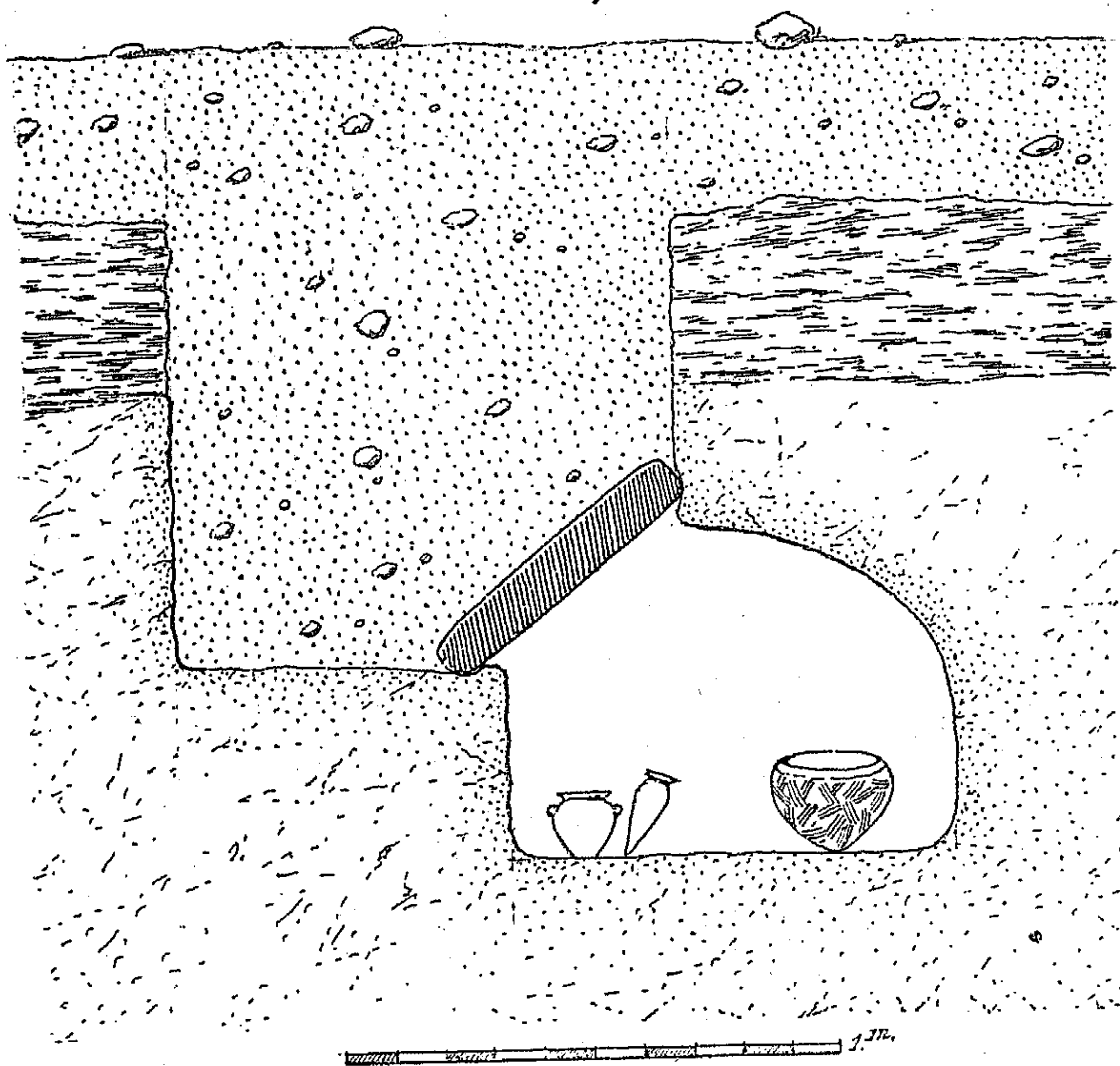


Fig. 130. — Nécropole archaïque de Koum-el-Ahmar. Sépulture n° 8.

saire de pousser plus loin la description des sépultures repliées de Mohamerieh et d'Adimieh on voit qu'elles sont absolument semblables à celles des nécropoles du voisinage de Negadah, d'El-Amrah et de Toukla.

*Koum-el-Ahmar*.<sup>1</sup> Sépulture n° 8. — Elle était située à l'est du vieux fort, près du sentier menant aux hypogées. Pour l'établir on avait commencé par creuser une fosse de 2 m. 25 de long sur 1 m. 03 de large. A 1 m. 52 au-

1. Hierakonpolis ou Nekhen, un des centres archaïques les plus importants de la Haute-Égypte.

dessous du niveau du sol, sur la face orientale de la fosse, avait été ménagée une sorte de niche parallèle à l'axe, large de 0 m. 90 et haute de 0 m. 45. La tombe était fermée par des dalles juxtaposées dont les joints étaient scellés avec un lutage de boue du fleuve. Dans cette niche le corps était étendu la tête au sud. Sur le crâne se trouvaient encore de longs cheveux foncés tressés qui ne pouvaient appartenir qu'à un être de race blanche. Près de la tête était un vase de forme conique, en terre rougeâtre lissée, décoré de peintures au trait d'un brun rouge imitant le travail d'un panier; à côté deux urnes allongées en terre grise avec de

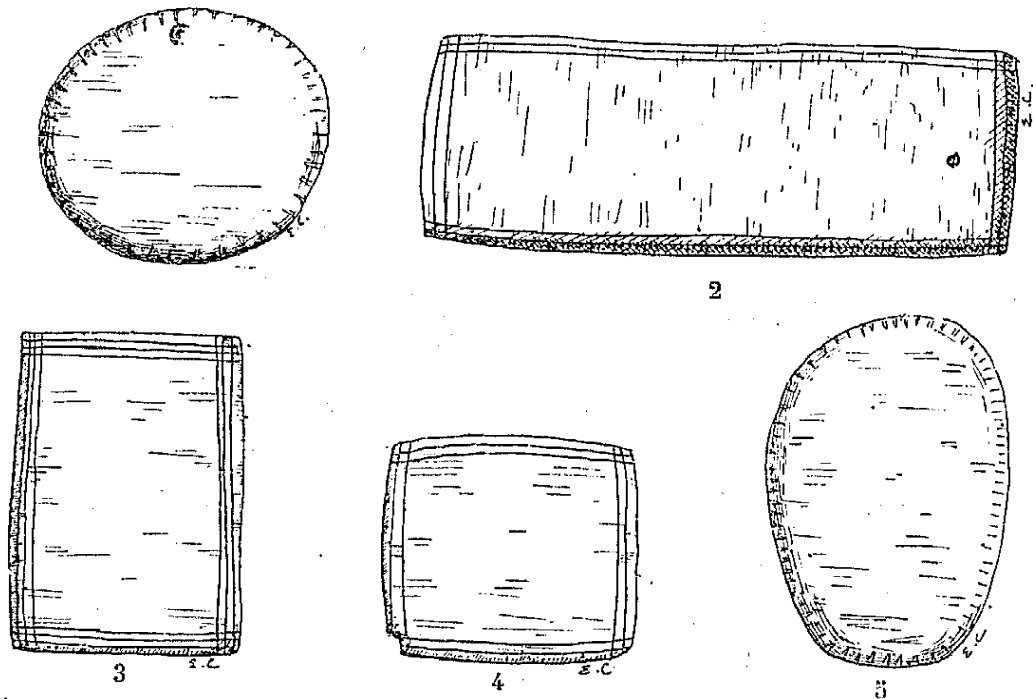


Fig. 131. — Palettes en schiste. — 1, Abou-Zédan; 2, Mézaidéh; 3-5, Koum-el-Ahmar.

petites anses latérales. Deux vases en albâtre, l'un petite urne avec deux anses de suspension, l'autre petit vase de forme allongée. Tout deux sont très finement travaillés. L'urne était intacte, le petit vase avait été brisé au moment des funérailles. Il y avait également près de la tête trois palettes en schiste, une ronde et deux quadrangulaires, et des perles de collier en coquilles taillées. Près des pieds, à l'extrémité nord de la sépulture, avaient été groupés trois gros vases en terre rouge grossière comme dans les tombes du type d'El-Amrah. Je me crois donc en droit de penser que, vu la nature des objets trouvés et la destruction partielle des offrandes, cette tombe marque la transition entre les deux modes d'inhumations (fig. 130).

*Abou-Zédan*, nécropole archaïque au sud d'Edfou. Sépulture n° 32, type d'El-Amrah. Fosse de 1 m. 80 de long sur 1 m. 55 de large, creusée dans le gravier fin. Sans muraille de briques crues. Profondeur 1 m. 35. Inhumation repliée; le crâne était du côté sud de la tombe. Près des pieds, quatre grands vases en terre rouge grossière des types habituels, déposés trois à droite et un à gauche (fig. 132).

Dans le voisinage de la tête, à gauche, j'ai rencontré un plat en terre rouge assez fine et deux urnes de forme allongée, décorées de deux petites anses appliquées sur la panse. De l'autre côté du crâne étaient groupés trois vases des types cylindriques, un vase en serpentine, une palette en

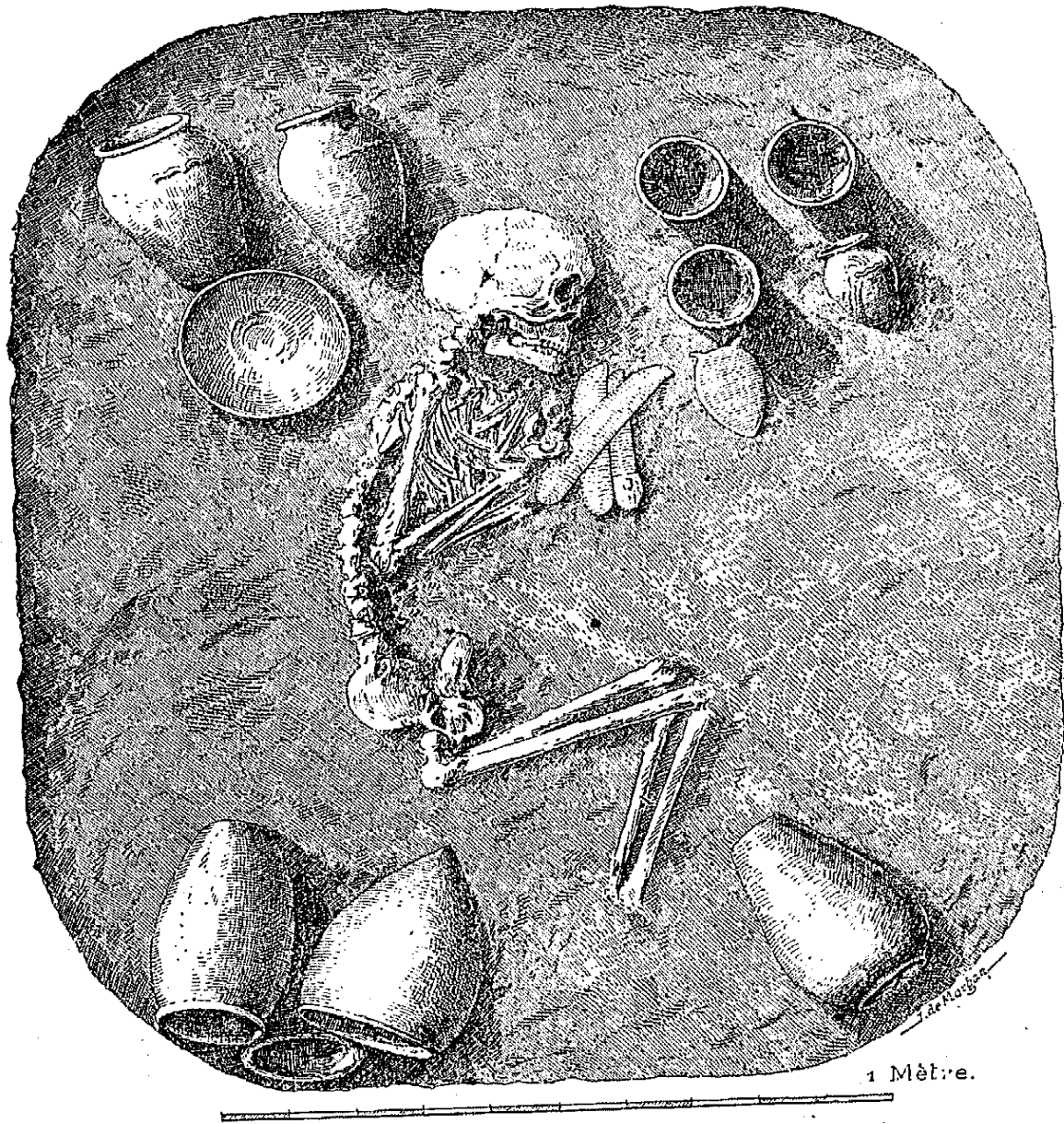


Fig. 132. — Necropole d'Abou-Zédan. Sépulture archaïque n° 32.

schiste, un fragment de bracelet de pierre, trois superbes couteaux en silex et des morceaux d'ivoire. Les terres furent tamisées avec soin, et ce n'est que plus tard, en nettoyant et en réunissant ces pièces, que j'ai pu me rendre compte de toute l'importance de la découverte. Pour se conformer sans doute à des usages funéraires, le vase, en pierre (fig. 133), avait subi



l'action du feu qui l'avait légèrement décoloré par places; les couteaux en silex avaient été ébréchés ou cassés. Ce sont de remarquables échantillons de cet art de tailler la pierre que les autochtones d'Égypte ont poussé à une perfection qui n'a jamais été égalée.

Les deux plus grands couteaux sont en silex jaunâtre et mesurent 28 et 24 centimètres de long (fig. 134-135).

Le troisième n'a que 17 centimètres de long. La partie destinée à être maintenue dans la poignée est plus grossièrement traitée, afin de lui

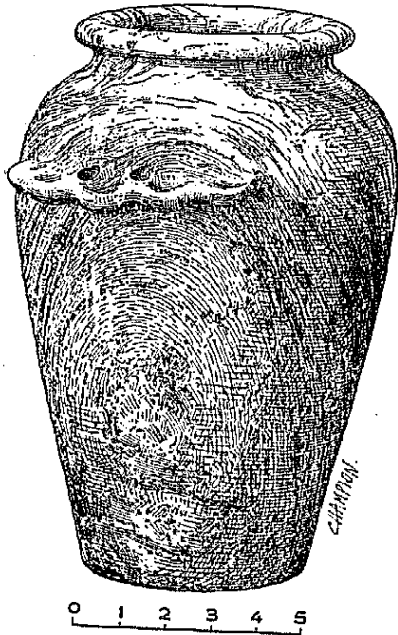


Fig. 133. — Vaso en pierre. Sépulture n°32; nécropole d'Abou-Zédan.

donner, par les aspérités de sa surface, plus d'adhérence au manche qui est en ivoire. Grâce aux fragments recueillis dans les tamisages au moment des fouilles, cette pièce a pu être reconstituée en entier; nous devons à l'habileté de M. Champion, artiste doublé d'un archéologue, la conservation de ce précieux document, la reproduction qui en est donnée ici (fig. 136-137) et le moulage qui est au musée de Saint-Germain. Comme forme, le couteau d'Abou-Zédan est semblable à celui à poignée d'or du musée du Caire (fig. 138), justement célèbre, mais il lui est supérieur par sa finesse d'exécution, qui dénote des aptitudes artistiques surprenantes à une époque aussi reculée.

Taillée dans un seul morceau d'ivoire, cette poignée est plate avec, sur une de ses faces, une bossette traversée par un trou de suspension. Le ciseleur, digne précurseur du peintre de Meïdoun, après avoir divisé la surface en dix bandes longitudinales et parallèles, y a

gravé des lignes d'animaux les plus variés. Ces bas-reliefs minuscules sont d'une telle finesse d'exécution et d'une telle vérité qu'il est facile d'y reconnaître tous les animaux. Sur cette surface qui mesure moins d'un décimètre carré il n'y a pas moins de 220 représentations de toutes sortes qui se succèdent par lignes (fig. 140).

Afin d'obtenir une classification scientifique des espèces représentées sur cet ivoire, je n'ai cru pouvoir mieux faire que de m'adresser aux auteurs de la *Faune momifiée*, M. le Dr Lortet et M. C. Gaillard. Ce dernier, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu consacrer son temps à cette étude et m'a communiqué une note que je suis heureux de pouvoir joindre à mon travail :

« Face supérieure :

Rangée 1. — Troupe d'Éléphants.

2. — Divers oiseaux (Autruches, Cigognes), avec une Girafe.

3. — Chiens à queue pendante, longue et recourbée, suivis d'un chien à queue relevée. La queue très longue de ces ani-

maux fait penser d'abord à des Panthères ou à des Lions, mais l'ensemble du corps paraît trop lourd et les oreilles sont trop saillantes pour des félins.

Rangée 4. — Mouflons à manchettes (*Ammotragus tragelaphus*).

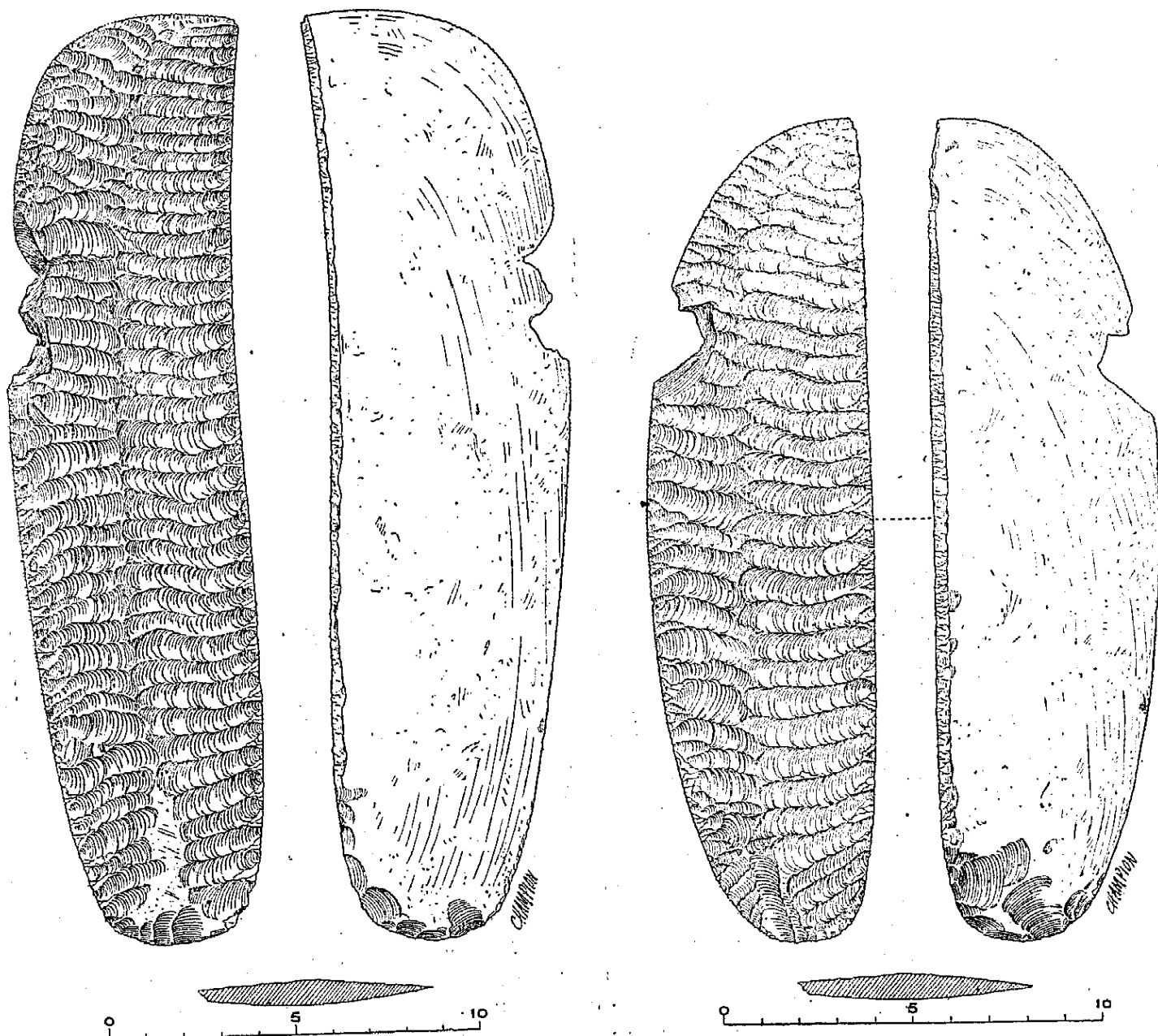


Fig. 134 et 135. — Grands couteaux en silex. Sépulture n° 32; nécropole d'Abou-Zedan.

5. — Série de Chacals avec un Mouton de l'ancienne Égypte, (*Ovis palæoegypticus*).
6. — Troupe d'Antilopes (*Oryx leucoryx*).
7. — Hyènes striées. La crinière dorsale a été accentuée beaucoup.

8. — Troupe de Bœufs (*Bos Africanus* = *Bos taurus macroceros*) suivie d'un chien de berger.
9. — Sangliers (?). Avec une étoile à l'extrémité gauche de la rangée.
10. — Troupe d'Oryx avec un poisson.

Face inférieure :

Rangée 1. — Oiseaux et Poisson difficilement déterminables. Les Oiseaux

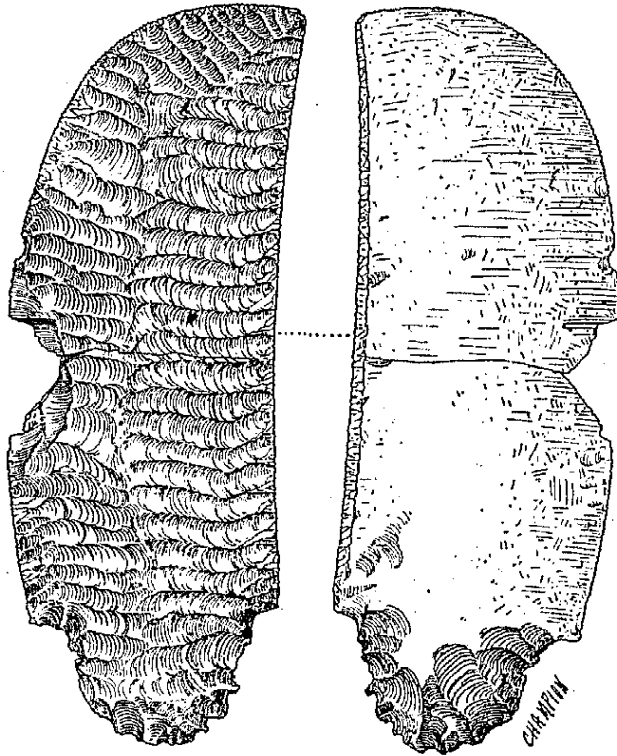


Fig. 136. — Couteau en silex à poignée d'ivoire. Sépulture n° 32; d'Abou-Zédan.

sont peut-être des Ibis (*Ibis religiosa*). Comme ces derniers, ils ont le bec long et recourbé vers le bas. Mais on doit reconnaître que, pour des Ibis, l'aspect général est un peu lourd. De plus, chez les oiseaux de l'extrémité droite, au lieu d'un bec, on croirait voir plutôt une trompe.

2. — Troupe de Bouquetins.
3. — Chiens à queue pendante, longue et recourbée, suivis d'un chien à queue relevée.
4. — Mouflons à manchettes (*Ammotragus tragelaphus*), suivis d'un chien de berger.
5. — Troupe d'Anes<sup>1</sup>.
6. — Troupe d'Antilopes (*Oryx leucoryx*<sup>2</sup>).
7. — Chacals.

8. — Bœufs (*Bos primigenius*, sauf l'individu de l'extrémité droite qui ressemble à *Bos Africanus*).

9. — Sangliers (?).

10. — Bœufs (*Bos africanus* = *Bos taurus macroceros*).

Les Bouquetins et les Mouflons à manchettes sont figurés, sur la plaque d'ivoire, avec une queue plus longue que nature.

On peut penser que l'artiste ancien a voulu représenter, sur la rangée n° 2 de la face supérieure, des oiseaux de très grande taille, tels que l'Antruche, puisqu'il les a sculptés aussi grands que la Girafe qui figure au milieu d'eux.

1. Il y a quelque chose de lent et de résigné dans leur démarche qui est frappante de réalisme. H. M.

2. Leur légèreté d'allure fait ici contraste. H. M.

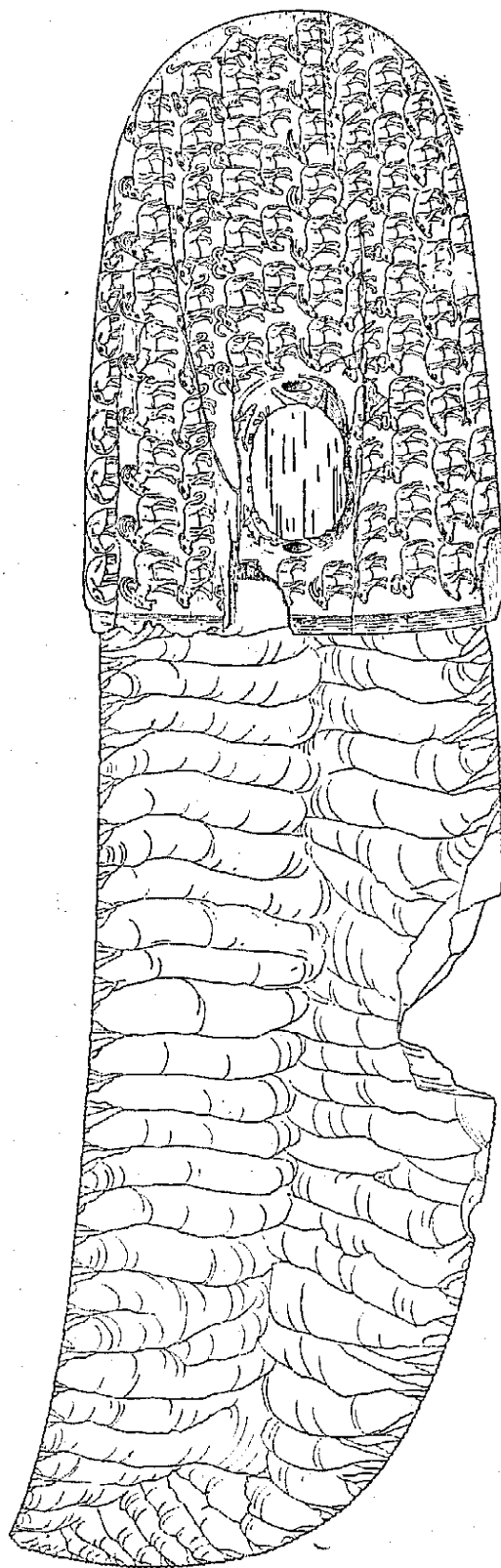


Fig. 137. — Couteau en silex avec manche en ivoire ciselé. Sépulture n° 32, Abou-Zédan.



Fig. 138. — Couteau en silex avec poignée recouverte d'une feuille d'or.

Peut-être aussi l'artiste égyptien, en représentant *Bos Africanus* et le Mouflon à manchettes suivis d'un chien de berger, a-t-il voulu montrer que ces animaux vivaient domestiqués? »

Ce travail de gravure en ronde bosse ressemble aux ivoires d'Hierakon-

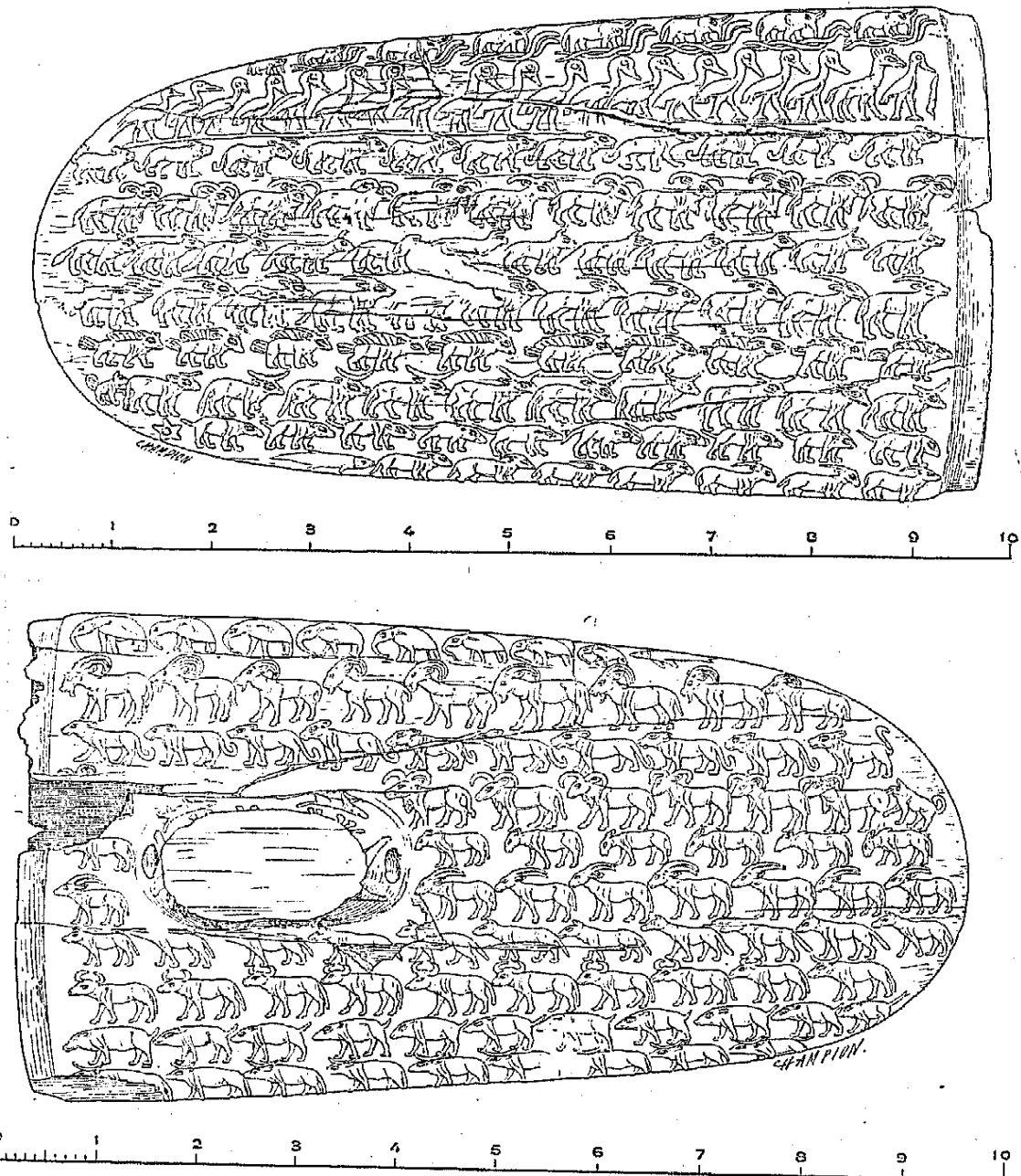


Fig. 139. — Détails du manche en ivoire; couteau de silex, fig. 137.

polis, mais ces derniers doivent être moins anciens puisqu'ils ont été trouvés accompagnés d'hiéroglyphes. L'objet qui offre le point de comparaison le plus intéressant est l'ivoire Pitt-Rivers (fig. 140). Je ne saurais mieux faire que de traduire ici la description que M. F. Petrie nous en a donnée

le premier : « Ce manche en ivoire appartient à un couteau semblable à celui figuré Pl. LXXIV, 86. M. Greville Chester se l'est procuré à Sohag, et il fait maintenant partie de la collection du général Pitt-Rivers. En examinant les restes de l'ancienne sertissure on a la preuve évidente que le manche est celui du couteau, bien que le scellage des deux pièces soit moderne.

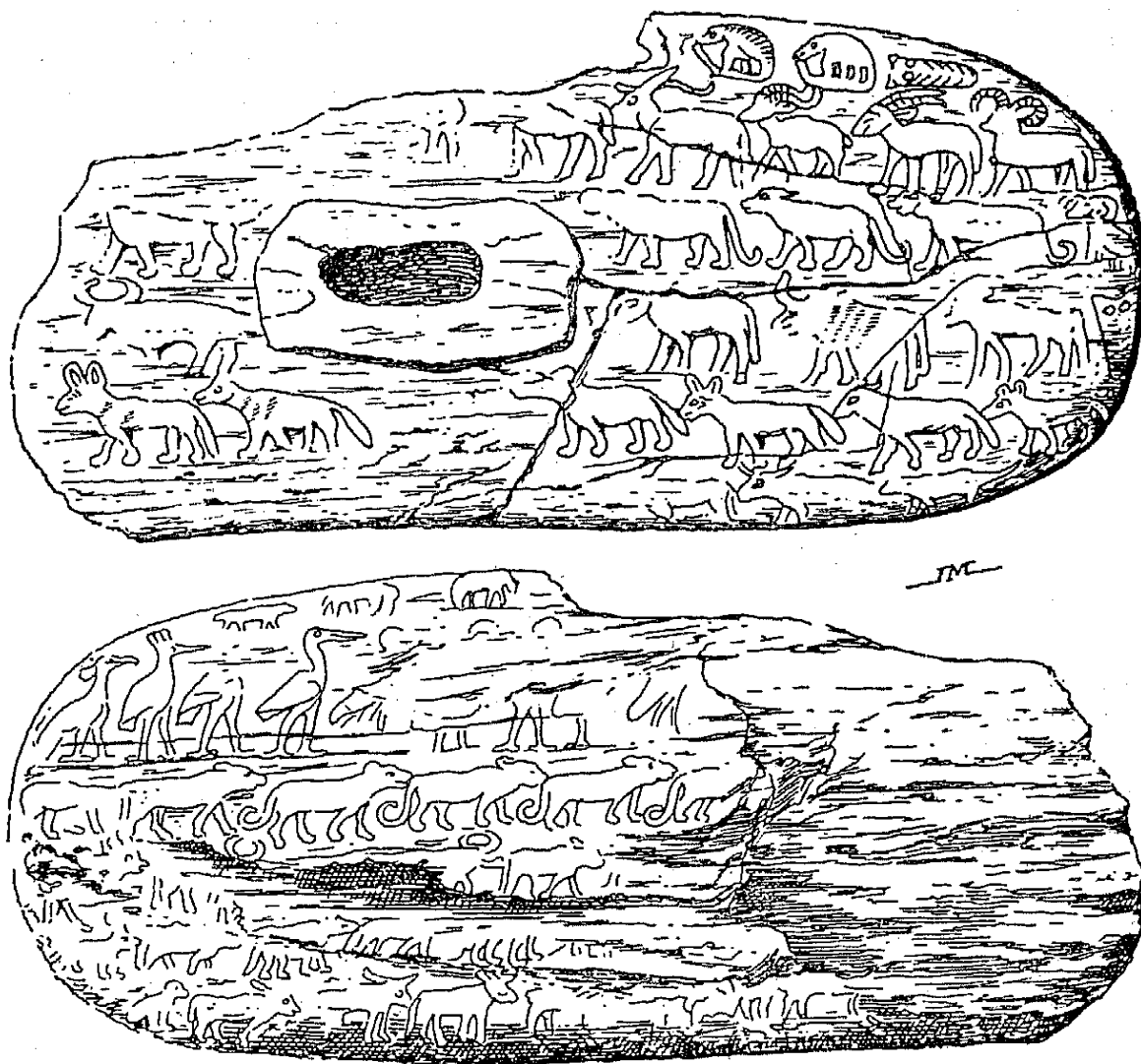


Fig. 140. — Objet en ivoire ; collection Pitt-Rivers (*Origines de l'Égypte*, t. II, p. 267)

Ce manche ouvre une question intéressante. Sans aucun doute le couteau appartient à la Nouvelle Race, mais la sculpture de ce manche surpasse de beaucoup tout ce qui a été trouvé parmi les restes laissés par ce peuple ; de plus il offre le style égyptien habituel aux tombes de l'Ancien Empire.

« Cela semblerait être un indice de la frontière entre les Égyptiens et les envahisseurs, et indiquer que le travail égyptien sur commande était à la portée des envahisseurs un peu au nord d'Abydos<sup>1</sup>.

1. W. M. Flinders Petrie et J. E. Quibell, *Nagada and Ballas*, pl. LXVXI.

« Tout ce que nous savons au sujet de l'ivoire Pitt-Rivers, c'est qu'on se l'est procuré à Sohag. Nous ne savons et nous ne saurons probablement jamais les conditions dans lesquelles il a été découvert. M. J. de Morgan qui reprend ce document nous dit : « Quant à la plaque d'ivoire de la collection *Pitt-River*, son usage n'est pas encore bien défini (fig. 865); sur un de ses côtés elle est percée d'un trou rectangulaire, et les deux faces sont couvertes de ciselures représentant des animaux divers qui rappellent ceux d'un des cylindres de Negadah autant que ceux des schistes dont nous venons de parler<sup>1</sup>. »

La découverte d'Abou-Zédan vient apporter la réponse à ces questions. Le couteau et son manche appartiennent à l'époque des inhumations

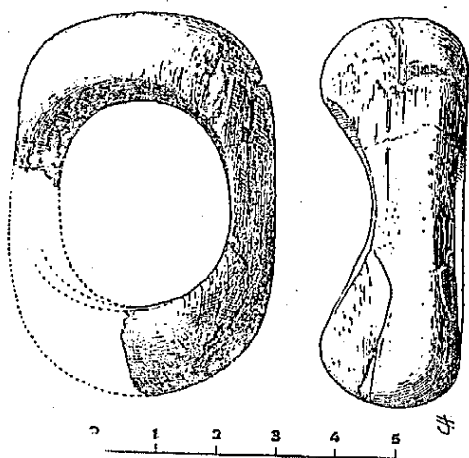


Fig. 141. — Fragment de gros anneau en ivoire. Sépulture n° 32, Abou-Zédan.

repliées, c'est-à-dire aux âges préhistoriques qui précèdent les dynasties. Nous en avons la preuve dans la nature de cette sépulture trouvée intacte, et du mobilier funéraire qu'elle renfermait. Bien que très supérieur comme mérite artistique au spécimen Pitt-Rivers, l'ivoire d'Abou-Zédan est des plus archaïques, puisqu'il provient d'une sépulture du type le plus ancien.

L'aspect général de l'ornementation a quelque chose d'asiatique primitif; il y a de plus un détail sur lequel je désire appeler l'attention : c'est une petite étoile, emblème que l'on observe si souvent parmi les motifs décoratifs de Suse.

N'est-ce pas là un nouvel argument en faveur d'une commune origine des deux peuples?

M. G. Jéquier, dans une étude sur les *cachets et cylindres archaïques*, a indiqué « certains points de rapprochement très curieux, qui frappent à première vue<sup>2</sup> », nous dit-il.

Le mémoire de M. Jéquier mérite d'être étudié avec soin au point de vue de la comparaison du style archaïque de Suse avec les documents les plus anciens exhumés en Égypte. La gravure des animaux sur les cylindres qu'il reproduit, Pl. I, présente une analogie frappante dans ces procédés d'une simplicité incroyable qui arrive à rendre les allures et les caractéristiques

1 : 1. Carved ivory handle of Flint Knife. Sohag. Pitt. Rivers Coll., décrit p. 51. Par la suite, M. Petrie a fait paraître une série de corrections pour être placée en tête de son ouvrage. « Pendant les cinq années qui suivirent la publication de Nagadah, nous dit-il, des preuves se sont accumulées qui ont établi que les peuples décrits dans cet ouvrage sont prédynastiques et constituent le peuple civilisé le plus ancien du pays, environ 7000 à 5000 avant J.-C. » Il ajoute plus loin : « A la page 64, au lieu de 3200 avant J.-C., lisez 7000 à 5000 avant J.-C. »

1. J. de Morgan, *Origines, etc.*, II, p. 267, fig. 865.

2. G. Jéquier, *Délégation en Perse, Mémoires*, t. VIII, p. 26, 27.

des espèces représentées. L'artiste qui a ciselé l'ivoire d'Abou-Zédan possède son sujet et n'emploie que strictement les lignes et le modelé nécessaires à nous le faire comprendre; il sait même tenir compte des lois de la perspective quand il nous représente des animaux vus en raccourci: ce n'est pas l'œuvre d'un sauvage, il y a chez lui de l'observation de la nature et de l'école.

Je dois encore signaler, comme trouvé dans la même tombe, un fragment de gros anneau en ivoire, dont je ne puis préciser l'usage (fig. 141).

Tel est l'ensemble des découvertes de cette curieuse sépulture; elle faisait partie d'un groupe, toutes du type d'El-Amrah, qui m'a donné quelques vases peints et d'autres en terre rouge avec bordures noires. Le plus grand nombre des tombes qui composaient cette partie de la nécropole d'Abou-Zédan avaient été pillées par les indigènes, qui m'ont dit y avoir trouvé autrefois de nombreux et de beaux silex taillés, ainsi que des vases en pierre. Nous ne pouvons que déplorer la destruction de ces archives.

La transition entre les tombes du type d'El-Amrah et les inhumations secondaires me semble être marquée par ces deux sépultures que j'ai fouillées l'une à Koum-el-Ahmar, l'autre à Abou-Zédan, et que je viens de décrire.

Les objets provenant de ces découvertes sont maintenant au musée de Brooklyn; les doubles et les moulages des pièces les plus importantes seront bientôt exposés au musée de Saint-Germain dans la salle de Mars